

LA GAZETTE BLEUE

6 INTERVIEW

ANNE QUILLIER

10 INTERVIEW

**CHRISTOPHE
MAROYE**

12 DOSSIER

CUBA ET LE JAZZ

16 32 FESTIVALS

**ANGLÈT JAZZ FESTIVAL
JAZZ & GARONNE**

**Festival
jazz
Caudebran**
9-10-11 NOV



ROCHER DE PALMER CENON **SAMEDI 27 JANVIER 2018**

TREMP LIN ACTION JAZZ #6



**INSCRIVEZ
VOUS !**

Dans le cadre de sa politique de soutien à la création artistique en région Action Jazz organise son 6^{ème} TREMP LIN le samedi 27 janvier 2018 au Rocher de Palmer à Cenon. Ce tremplin s'adresse aux groupes de jazz et de musique improvisée de la région Nouvelle Aquitaine, du solo au septet maximum, tous styles confondus, dont la notoriété ne serait pas avérée et n'ayant jamais été distribués par un label commercial.

Un jury de professionnels du spectacle, de journalistes et d'animateurs radio désignera les lauréats qui bénéficieront d'opportunités de trouver des espaces d'expression nouveaux, dont la programmation dans les clubs et les festivals de jazz partenaires.

Le dossier d'inscription est à demander par mail à tremplin@actionjazz.fr

La date limite du dépôt du dossier de candidature est le **15 décembre 2017**

MONTEZ VOS DOSSIERS POUR LE PROCHAIN TREMP LIN ACTION JAZZ !

Vous aimez le jazz et vous avez envie de soutenir les actions de l'association...

Dynamiser et soutenir la scène jazz
en Nouvelle Aquitaine

Sensibiliser un plus large public
au jazz et aux musiques improvisées

Tisser un réseau avec les jeunes musi-
ciens, les clubs de jazz, les festivals, les
producteurs et la presse.

Adhérez en vous inscrivant
sur www.actionjazz, vous serez
abonné gratuitement au webzine

LA GAZETTE BLEUE

Toute l'actualité du jazz en Nouvelle Aquitaine :
interviews, portraits, festivals, chroniques CD,
agenda...

au **BLOG BLEU**

blog.actionjazz.fr

... et des **places de concerts**
à gagner tout au long de l'année!



Président

Alain Piarou

Directeur de la publication

Alain Pelletier

Rédacteur en chef

Dominique Pouban (alias Dom Imonk)

Conception et graphisme

Alain Pelletier

Rédaction

Annie Robert, Dom Imonk, Philippe Desmond,
Ivan Denis Cormier, Sylvain Cadieux, Vince,
Patrick Braud, Patrick Dalmace, Alain Flèche

Photos

Thierry Dubuc, Alain Pelletier,
Philippe Marzat, André Henrot,
Sabrina Giry Fernandez, DR

Action Jazz comme son nom l'indique est une asso-
ciation active. Nous sommes présents sur beaucoup
d'évènements pour vous les présenter, vous faire
partager nos bonheurs musicaux à travers le site,
le Blog Bleu et la Gazette, bien sûr le Tremplin qui
en 2018 verra sa 6ème édition le samedi 27 jan-
vier. Nous avons de nombreux partenaires comme
par exemple FIP Bordeaux dont nous soutenons les
actions pour que cette station ne soit pas dénaturée
et garde sa forte influence locale ; le récent concert
de soutien au Rocher a été un réel encouragement.
Mais nous voilà désormais avec une autre activité,
partenaires actifs dans l'organisation du 1er festival
Jazz à Caudéran. La Mairie de Bordeaux, reconnais-
sant ainsi notre savoir-faire, s'est ainsi rapprochée
de nous pour la naissance de cet événement amené
à se pérenniser. Choix artistiques, communication,
gestion des bénévoles, beaucoup de travail pour
Alain Piarou et le reste de l'équipe.

Les choix musicaux se sont portés bien entendu sur
des lauréats des tremplins passés. Ainsi le nouveau
Tom Ibarra group sera là le jeudi 9 novembre, le
lendemain Atrisma assurera la première partie et le
samedi soir, le vainqueur 2017, Capucine ouvrira la
soirée. Action Jazz est ainsi pleinement dans sa vo-
cation. Des jeunes talents certes mais aussi d'autres
plus confirmés comme le nouvel Affinity Quintet,
le très beau quartet du sud de la région MT4 et le
magnifique projet d'Eric Séva "Body and Blues".
Tout cela pour un tarif très accessible dans la très
jolie salle La Pergola à Caudéran.

Venez nombreux si vous voulez que Bordeaux
retrouve petit à petit une place dans le jazz à la hau-
teur de sa réputation.

Jazzistiquement

Par Philippe Desmond

Festival **jazz** Caudéran

BORDEAUX
culture

Jeudi 9
Vendredi 10
Samedi 11
Nov. 2017

Théâtre la Pergola
rue Fernand Cazères

Concerts

Affinity Quintet /
Tom Ibarra Group /
Atrisma / MT4 / Capucine /
Eric Séva « Body & Blues »

Exposition photos

Collectif Blue Box
Ecouter le jazz avec les yeux

Billetterie en ligne : Weezevent
Sur place : 15€ / 10€
Pass 2 ou 3 jours
Rens. 05 56 47 36 69 /
05 24 57 68 40

Avec le soutien de :

Association des Commerçants Caudéran Centre /
Café de la place / Carrefour Market Ferry /
Château Larose Trintaudon / CIC / Investimo /
Vivre à Caudéran



bordeaux.fr



Programme

Ouverture des portes à 20 h

Concert à 20 h 30

Jeudi 9 nov.

Affinity Quintet

Francis Fontes, piano
Mickaël Chevalier, trompette
Philippe Valentine, batterie
Dominique Bonadei, basse
Pascal Faidy, saxophones

Près de trois décades après sa formation, l’Affinity Quartet trouve un souffle nouveau et opère une mutation en quintet proposant un jazz au goût du jour via un répertoire de compositions originales mais aussi de reprises. L’arrivée d’un trompettiste voyageur, Mikaël Chevalier et celle d’un nouveau saxophoniste fraîchement débarqué dans la région, Pascal Faidy offre une belle énergie différente à ce quartet mythique de l’horizon aquitain.

Tom Ibarra Group

Tom Ibarra, guitare, compositions
Jeff Mercadié, saxophone
Auxane Cartigny, claviers
Antoine Vidal, basse
Pierre Lucbert, batterie

À tout juste dix-huit ans, Tom Ibarra fait déjà figure de nouveau phénomène du jazz hexagonal. Attirés par son talent, des artistes de renommée internationale l’invitent sur scène à différentes occasions.

Détenteur de plusieurs prix, il invite le public à découvrir ici l’univers de son deuxième album, Sparkling, enregistré au studio Cryogène à Bègles. Cet opus sortira au début de l’année 2018.

www.tomibarra.com

Vendredi 10 nov.

Atrisma

Vincent Vilnet, claviers
Hugo Raducanu, batterie
Johary Rakotondramasy, guitare

Atrisma, formé en 2014, est un groupe de jazz progressif délivrant un univers tout en rupture empreint à la fois de passion et de délicatesse. Passant d’un rythme à l’autre, Atrisma dévoile, tout en simplicité, une musique captivante qui emporte le public dans un voyage teinté de joie et de mélancolie. Le premier album du groupe, Aurosmose, résume l’idée de l’aurore et de l’osmose. Considérant la musique comme une école de la vie, Atrisma évolue au fil de ses expériences.

www.atrisma.com

MT4

Marc Tambourindéguy, piano, voix, compositions
Pascal Ségala, guitare
Pascal Legrand, batterie
Jean-Luc Fabre, contrebasse

Un jazz aérien, suave, romantique où s’entremêlent mélodies délicieuses, riches harmonies, et improvisations hautes en couleurs. Marc Tambourindéguy, pianiste et leader du quartet mt4, va parfois chercher au fond de notre inconscient musical des phrases qui nous semblent venues des profondeurs de l’évidence, celle qu’on a souvent oubliée avec trop de facilité.

www.mt4

Samedi 11 nov.

Capucine

Thomas Gaucher, guitare
Félix Robin, vibraphone
Louis Laville, contrebasse
Thomas Galvan, batterie

En janvier 2017, Capucine remporte le tremplin Action Jazz et se voit ainsi décerner le “Grand prix du jury”. Le quartet développe un répertoire aux influences variées, tantôt par les musiques du monde tantôt par le post bop des années 60/70. Les compositions, écrites par Thomas Gaucher, sont marquées par des sonorités aériennes orientées vers l’esthétique du jazz moderne. Elles font référence à des anecdotes, à des lieux ou à des personnages chers aux membres du groupe, donnant un aspect chaleureux et convivial à la musique de Capucine.

www.capucinemusic.com

Eric Seva “Body & Blues”

Éric Séva, saxophones baryton, soprano, soprano, compositions
Noé Huchard, piano
Manu Galvin, guitares
Christophe Wallemme, basse, contrebasse
Stéphane Huchard, batterie, percussions
Michael Robinson, voix

Après deux albums signés sur le label le Chant du Monde chez Harmonia Mundi, puis “Nomade Sonore” (Disque choc 2015 Jazz Magazine) sur le label Gaya, Éric Séva, musicien atypique, poursuit sa route avec ce quatrième opus “Body and Blues” consacré au blues et à la note bleue. Dans ce nouveau projet d’enregistrement et de scène, il puise l’essence même de sa propre sensibilité, de sa propre histoire. Entouré d’un panel impressionnant de musiciens dont le passé confirme la familiarité avec les racines du jazz, Éric Séva compose un nouveau répertoire.

www.ericseva.com



ANNE QUILLIER

Par Annie Robert
Photo André Henrot

Intense et libre

Anne Quillier est une jeune pianiste, mais ce n'est ni une débutante, ni une inconnue. Membre du collectif Pincés Oreilles, originaire de la région Rhône-Alpes, elle anime de nombreux groupes, compose et crée. Elle fait partie de cette génération de musiciens sans complexes qui vivent dans l'échange, le partage et l'interaction. Nous l'avons découverte lors du festival Jazz360 dans un jazz à la fois savant mais pas cérébral, à la fois illustratif et iconoclaste, à la fois dense et léger : un vrai ton, une véritable signature musicale. Rencontre avec une jeune femme qui baigne dans la musique et qui sait en parler.

Pour mieux vous connaître, une petite présentation de votre parcours : contact avec la musique, études, influences etc....

Je suis pianiste, j'ai commencé toute seule, puis j'ai rejoint des groupes de compositions plutôt rock. J'ai ensuite pris des cours d'harmonie auprès du vibraphoniste Bruno Rousset puis je me suis inscrite au conservatoire de Chambéry.

Mes influences sont très larges, jazz rock, musiques traditionnelles... Je joue actuellement dans des groupes de pop, de chanson française, de jazz, de musiques inclassables,...

Je joue, compose et arrange dans le Anne Quillier 6tet : (Lauréat du 36ème concours National de La Défense), Watchdog, (Lauréat Jazz Migration) et le trio Blast.

Et je suis pianiste ou claviériste dans les groupes Saint Sadrill, Asylon, No Mad...

Lorsqu'on est instrumentiste, comment le jazz se glisse-t-il dans le parcours musical ? Un but en soi, par hasard, par goût, par diverses rencontres ?

J'ai commencé en autodidacte et à 16 ans j'ai eu envie et besoin d'aller prendre des cours de piano, je voulais m'inscrire en piano classique, mais à 16 ans on est beaucoup trop vieux pour s'inscrire en début de cursus en classique, la seule possibilité qui s'offrait à moi pour avoir des cours intensifs de piano était de m'inscrire en jazz et ça tombait bien parce que je commençais à m'intéresser sérieusement à cette musique

Le jazz ne comprend qu'environ 10 % de femmes (et beaucoup sont des chanteuses). Cela vous pose question ou non, cela vous a-t-il posé problème ou pas ? Lorsqu'on a parlé

de jazz au féminin, vous avez semblé réticente... expliquez-nous votre point de vue.

Oui en effet il y a beaucoup moins de femmes, mais je connais quand même beaucoup d'instrumentistes ! Je suis réticente à l'idée de parler de Jazz au Féminin parce que je trouve que souvent lorsqu'on parle des femmes dans le Jazz, on en parle d'abord parce que ce sont des femmes. J'ai parfois l'impression que la qualité et le propos musical passent au second plan et je trouve ça assez dramatique. Je pense que même si ça part d'une bonne intention, ça ne sert pas les femmes... Là où on en est maintenant, on ne devrait s'attacher qu'à l'artistique. Les femmes que je connais font de la musique avec leurs tripes, ce sont de supers instrumentistes/compositrices, et c'est ça l'important, comme pour les hommes d'ailleurs !

Je trouve qu'on ne parle plus de musique lorsqu'on parle du genre homme ou femme et je souhaiterais juste que l'on fasse le test d'écouter en aveugle des disques de femmes et des disques d'hommes et je pense que personne ne serait capable de dire si c'est une musique masculine ou féminine... Quand au fait qu'il y ait peu de femmes, je pense qu'elles ont eu du mal à se faire une place au départ, ce qui n'est plus vraiment le cas maintenant, je crois.

En tout cas dans ma toute petite expérience, je n'ai jamais rencontré de réticences ou de difficultés auprès des musiciens. Parfois certaines réflexions d'une petite minorité de programmeurs, mais jamais chez les musiciens, mais peut être que je suis bien tombée.

Je ne dis pas que c'est simple, mais ça avance vraiment, et je pense que les femmes seront davantage prises au sérieux lorsqu'on parlera uniquement de leurs arts, de leur propos (comme pour les hommes), et qu'on arrêtera d'avoir des gros titres comme "elles sont belles et en plus elles chantent bien", "les femmes misent à l'honneur cette année" "du jazz au féminin",... Nous sommes nées femme, nous n'y pouvons rien ni en bien, ni en mal, ce n'est pas un choix, ni un acte, c'est un fait, comme être homme, noir, blanc, petit, grand, roux, brun, blond,...

Vous animez un collectif appelé "Pincés Oreilles." Expliquez-nous son utilité, son travail ?

Ce sont Romain Baret (guitariste) et Gregory Sallet (saxophoniste) qui l'ont créé au départ. On a réuni sept groupes, et ensuite on a créé un label. On s'est regroupés pour défendre notre musique ensemble et pour s'entraider..

La jeune génération dont vous faites partie a-t-elle une approche différente du jazz par rapport à ses aînés ?

Sûrement. Le jazz n'a de cesse d'évoluer depuis le début comme tous les styles de musiques. Peut être que la nouvelle génération s'intéresse de plus en plus au rock, et à la pop et s'ouvre davantage, en tout cas j'ai un peu cette impression et personnellement, je me sens aussi proche de la pop, du rock que du jazz, au niveau affectif en tout cas. Je pense que le jazz a toujours été influencé par diverses esthétiques, et c'est même à la base un mélange de plusieurs musiques, une rencontre de plusieurs cultures.



Photo Méderic Roquesalane

Les plus marquants dans l'histoire proche Bitches Brew, Frank Zappa, Chick Corea,...

Je suis attirée par les artistes qui ont des influences vraiment larges et variées, et je pense que cette musique continue à se nourrir de toutes les autres.

Vous faites partie de nombreux projets en plus de votre sextet (Blast, Watchdog etc... Pourquoi ces multiples collaborations ?

Par envie et parce qu'on ne peut pas tout développer dans un seul groupe, à moins de faire des concerts de 6 heures !

Ces 3 groupes sont ceux pour lesquels j'écris, et que j'essaie de faire vivre, nous développons 3 esthétiques vraiment différentes. Parfois les programmeurs s'imaginent que Blast est peut être une réduction du 6tet [lorsqu'ils n'ont pas écouté de quoi il s'agit], mais ce n'est surtout pas le propos. Il suffit d'écouter un morceau de chaque groupe pour s'en apercevoir, mais cela peut prêter à confusion sur le papier puisque le clarinetiste et le batteur joue également dans mon 6tet. C'est juste une envie commune de développer de nouvelles compo-

sitions, c'est comme ça que naissent tous ces groupes. L'envie de jouer avec des musiciens l'envie d'écrire avec et pour eux.

Les projets à venir...

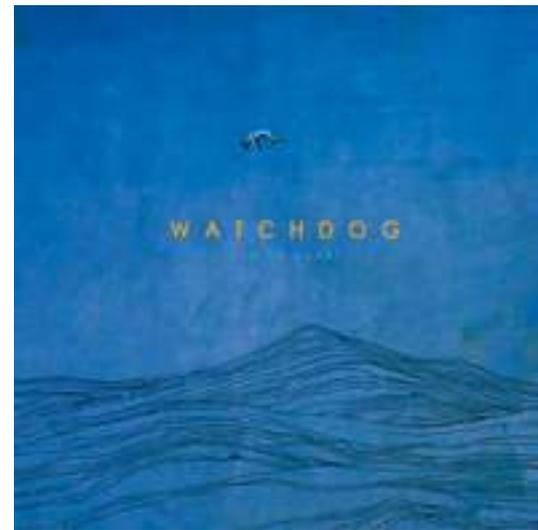
Nous venons de sortir le 2ème album de Watchdog le 13 octobre Nous allons enregistrer un nouvel album avec BLAST et sommes entrain créer un concert dessiné avec l'auteur de Bande Dessinée Benjamin Flao...

Et puis pour tous ces groupes, toujours l'envie de jouer partout tout le temps et de partager tout ça, et de créer encore et encore !

En réponses brèves :

Un souhait à formuler : plus de salles de concerts pluridisciplinaires, faire des co-plateaux avec des pièces de théâtre ou des spectacles de danse

Une inquiétude à éloigner : J'ai peur que la politique culturelle, sociale et globale ne s'assombrisse encore davantage, je trouve qu'on traverse une période noire et dangereuse à tout niveau, la culture, la santé et le social étant évidemment les premiers touchés...



Pour écouter, se renseigner, découvrir Anne Quillier et ses multiples projets...

Nouvel album de WATCHDOG :
<https://labelpinceoreilles.bandcamp.com/album/can-of-worms>
vidéos WATCHDOG
<https://youtu.be/nJYYkQEet8w>
<https://youtu.be/du6Qaa2fvj4>
<https://youtu.be/qK9bcBY3Uls>

Dernier album du Anne Quillier 6tet :
<https://labelpinceoreilles.bandcamp.com/album/dusty-shelters>
vidéo Anne Quillier 6tet
<https://youtu.be/iMn4W1LtY2U>

Dernier album de BLAST :
<https://labelpinceoreilles.bandcamp.com/album/madness-is-the-emergency-exit>
vidéos BLAST
<https://youtu.be/1sNQR53LSGs>
<https://youtu.be/-zSue1CJNu0>

Par Annie Robert



Bonne écoute !

Par Sylvain Cadieux

The Real Book

Si je vous dis "The Real Book", est-ce que cela allume une lumière chez vous ? Pour monsieur-tout-le-monde, cela signifie tout simplement qu'un livre est réel. Point à la ligne. Pour un musicien, cela peut lui dire vaguement quelque chose, mais sans plus. Par contre, si vous croisez un jazzman et que vous lui posez la question, qu'est-ce que le "Real Book" ?, il vous répondra sur-le-champ qu'il s'agit du recueil de partitions de musique des standards de jazz et du "American Songbook". Ce qui distingue cet outil d'un autre type de recueil, c'est son côté pratique, prêt-à-utiliser. Au départ, "The Real Book" ressemble à un ramassis de feuilles avec une couverture de couleur tan reliée avec une reliure spirale. Comme on dirait chez nous, c'est quasiment broche à foin. Mais quand on regarde plus près, nous nous rendons compte que tout est là. Pour les détracteurs, ils vous diront qu'il manque les tablatures et les "chords box", mais ça c'est une autre histoire. Si je vous parle du

Real Book, c'est que les jazzmen utilisent cette référence depuis plus de 40 ans déjà. Si vous prévoyez votre mettre au jazz très bientôt, le Real Book peut vous donner un bon coup de main pour jouer cette merveilleuse et belle musique.

<https://officialrealbook.com/>

Casa Del Popolo

Si vous passez par chez nous et que vous désirez sortir de votre zone de confort, pourquoi ne pas en profiter pour se balader sur le Boulevard Saint-Laurent. Artère importante de l'Île de Montréal, Saint-Laurent sépare l'est et l'ouest de la ville. Ce boulevard traverse plusieurs quartiers colorés de Montréal (portugais, italien, Mile-End, le Plateau, etc.) Entre le boulevard Saint-Joseph et rue Mont-Royal, vous y trouverez un endroit musical très fréquenté. Il s'agit de la Casa Del Popolo. Café-resto végétarien le jour, en soirée, l'endroit se transforme à une salle de spectacle de 55 places pour auditoire ayant l'esprit très ouvert. Peu importe le style musical, vous y

trouverez chaussure à votre pied. La programmation jazz d'avant-garde se déroule surtout dans la période estivale (juin). Peu importe qui vous irez voir, les billets sont habituellement moins de 25 \$. Des musiciens tels que Tim Berne, Hamid Drake, William Parker, etc. se sont déjà produits à cet endroit.

<https://casadelpopolo.com/fr/>

ICI Musique

Vous désirez être au parfum des découvertes et révélations du Québec. La station de radio de Radio-Canada (ICI Musique) vous le permet. Vous n'avez qu'à cliquer sur le lien ici-bas et d'écouter la musique, d'aimer et de partager. La révélation de cette année est le saxophoniste Benjamin Deschamps. Vous constaterez qu'il sait où il s'en va. Pas de notes pour rien, son jeu est costaud et très affirmé.

Bonne écoute!

www.icimusique.ca/revelations/2017-2018

www.benjaminideschamps.com/

RESTO / JAZZ

en savoir plus : www.djangorestojazz.com /  [Djangorestojazz](https://www.facebook.com/Djangorestojazz)



CHRISTOPHE MAROYE

Par Ivan Denis Cormier
Photos Alain Pelletier

Homo Musicus

J'ai découvert Christophe Maroye il y a quelques années. C'était au Blueberry, un tout petit bar aujourd'hui disparu, situé dans le vieux Bordeaux, à mi-chemin entre l'église Saint-Michel et le conservatoire Jacques Thibaud, avec à la disposition des artistes autant d'espace que le coin toilette d'un hôtel premier prix.

Seul sur scène, un guitariste. Déjà, oser le solo intégral me semblait audacieux, voire téméraire. Était-ce un trait de caractère ? L'audace ou la témérité transparaisait aussi dans ses choix musicaux. À commencer par une technique inédite : une main gauche agile, certes, un sens du rythme indiscutable, un goût certain... mais surtout une main droite impressionnante. Pas de médiator, une main nue capable de doser la mélodie, les basses et les accords. Christophe savait aussi parfaitement doser la longueur des phrases musicales, l'énergie, le temps que devait durer chaque morceau. Mélodiquement, il se montrait à l'époque plus circonspect (sécurité d'abord !). Tout doucement, avec calme et sobriété, il s'appropriait un répertoire jazz mais pas que. Sa dextérité et sa sûreté étaient au service d'une musicalité de chaque instant, qui s'affranchissait des limites stylistiques habituelles que se fixent les musiciens lorsqu'ils veulent s'exprimer dans un genre convenu, établi, prédéfini.

L'individu semblant abordable et même avenant, j'avais profité de la pause pour engager la conversation et lui dire tout le bien que je pensais de sa prestation. Pas pour le flatter. De toute évidence, ce guitariste encore jeune avait du talent et de l'avenir.

Ma première impression était en-dessous de la réalité. Depuis il m'a été donné de le voir et de l'entendre dans de nombreuses formations. Christophe est un Homo Musicus, un mutant d'une dangerosité extrême. Né avec une oreille absolue, un métronome logé dans le cerveau primaire – siège des émotions et de la coordination motrice – il est aussi doté d'une mémoire et de capacités de travail phénoménales, sans doute d'un cerveau secondaire qui scanne et analyse à la vitesse de l'éclair. De plus, il dispose de tout un arsenal de guitares qu'il peut transformer en armes fatales.

Au fil des rencontres j'ai été convaincu de l'excellence de son jeu mais également de ses qualités humaines : son amabilité et sa générosité. Exigeant envers lui-même, il n'est pas pour autant redoutable, plutôt mesuré dans ses jugements – d'ailleurs, je ne l'ai jamais entendu critiquer quiconque – et il trouve toujours une façon plaisante ou amusante de donner son avis. Est-ce son expérience de pédagogue ou de musicien autodidacte ? En tout cas, le respect qu'il montre à l'égard des autres inspire un égal respect. En tant que guitariste, il est le couteau suisse que bien des formations rêvent de s'adjoindre. Clairvoyant, inventif et polyvalent, il apporte à tout projet musical un vrai professionnalisme sans pour autant se

départir de sa bonne humeur ni de ses qualités humaines. Qu'il parle ou qu'il joue, son esprit est acéré : vif, attentif et réactif, il s'exprime avec soin en n'excluant pas un brin de malice et une touche de fantaisie. Il fait penser à un surdoué espiègle, pas du genre "nerd", intello bouton-neux et maladroit, ni du genre Oscar Wilde, dont l'humour cache un profond désespoir. Non, c'est plutôt un homme d'expérience, modeste et lucide, qui garde les deux pieds bien sur terre tout en projetant son regard malicieux sensiblement au-delà de ce que voit la majorité d'entre nous. D'ailleurs c'est aussi l'impression qui se dégage de son jeu instrumental. Réactif, ou proactif, comme on dit aujourd'hui, il prend instantanément la mesure de ce qui l'entoure pour y ajouter de l'âme, de la beauté et de l'esprit, tel l'architecte décorateur qui remodèle votre intérieur.

Toujours audacieux et facétieux, si d'aventure il songe à produire son propre opus, il prend tout le monde à contre-pied. On attendait un album foisonnant, érudit, comme une suite logique à Trium, (écoutez-le !) – premier enregistrement sous son nom datant de 2006, avec des compositions savantes mettant en valeur un phrasé jazz teinté de rock ou de pop, de blues et de be-bop, quelques envolées à la John Scofield.

En 2006, avec son trio de l'époque, il accentuait ses notes à la façon d'un batteur, maniait la dissonance, l'ambiguïté harmonique et la polytonalité, créait l'attente, la surprise, le choc. Il se montrait moins disert, peut-être plus sage, moins fantasque et moins virtuose

qu'un Sylvain Luc, mais je trouvais quand même quelques similitudes : le sens de la formule, l'imagination fertile, l'éclectisme des influences, les accélérations soudaines, les rebonds, les petits ornements qui rompent la régularité des phrases, un toucher très fin, des attaques tantôt franches, tranchantes, tantôt douces. Facétieux plutôt qu'icônoclaste, il s'amusait volontiers en reprenant dans un blues anachronique le strumming régulier et le chord voicing ancestral du swing tout en introduisant une touche de modernité par un ou deux accords... "tchécoslovaques" – une expression que je tiens de Jacques Raymond, notre Wes Montgomery local.

Au lieu de cela, *No Turning Back* nous présente un ensemble épuré, quasiment "zen", avec des compositions très sobres où prime le son – disons plutôt les multiples sons que produisent une quantité de guitares, d'amplis et d'effets – un album qui donne à méditer sur l'art et la manière de faire résonner l'instrument sans a priori, en fonction des différentes ambiances que l'on veut évoquer. Une musique à première vue moins sophistiquée, moins cérébrale, en ce sens, plus populaire et plus "humaine" que certaines formes de jazz moderne qualifiées par le grand public d'élitistes.

Début 2017, le CD était mixé et pressé mais il n'est sorti officiellement qu'au mois d'avril ou mai. J'avoue avoir mis du temps à rentrer dans la logique de l'album. Les mélodies me paraissaient trop simples, les harmonies trop "basiques" comme on dit en français. À la première écoute, je n'ai pas trop aimé. En le réécoutant plusieurs fois

sans trop me poser de questions, ça allait beaucoup mieux.

Comme souvent, le live apporte la révélation, je n'étais malheureusement pas présent au CIAM pour le concert de sortie de l'album. C'est donc avec stupeur que j'ai redécouvert vendredi 20 octobre 2017 au Comptoir Ephémère à Bordeaux, les compos de Christophe jouées par le tout nouveau Multi-city Quartet, une machine à groove infernale, avec deux nouveaux musiciens de haut vol : François-Marie Moreau, superbe, aux saxophones et à la clarinette basse, Ouriel Ellert, magistral, à la basse électrique. Toujours l'excellent Didier Ottaviani à la batterie, dans un registre plus étendu et avec un son plus dynamique que sur l'enregistrement. Le tout premier concert public de ce 4tet, qui se déchaîne dans un esprit jazzy, bluesy et funky m'a ouvert les yeux, les oreilles et l'esprit. En fait j'étais passé complètement à côté des potentialités de ces compositions.

Christophe a changé d'optique. L'orgue, le piano sont des instruments dominants, très présents, qui cumulent les rôles et agrègent la mélodie, les harmonies, les basses. Cela oblige la guitare à se positionner en conséquence, à réduire ses interventions, à jouer moins d'accords pour pas faire double emploi, etc. La nouvelle formule libère la guitare. De plus, faire intervenir deux instruments dont les rôles s'opposent et se complètent élargit la palette sonore. Le répertoire s'agrandit aussi avec les magnifiques compositions d'Ouriel Ellert, dont les chorus sont un régal. L'ensemble prend une dimension moins

compacte, moins intimiste. Entre des mains expertes, les mélodies explosent dans un florilège de rythmes et de sons. Réaction unanime des heureux élus qui ont pu assister à cette première "époustouflante" (même ceux qui connaissaient le CD sont tombés à la renverse). Un commentaire : "J'ai entendu un condensé de 40 guitaristes en un seul concert".

Bien résumé. En effet, Christophe Maroye diversifie constamment son jeu, de sorte qu'on ne s'ennuie jamais. Il y a une unité dans la diversité – premier paradoxe. Il dramatise les effets en jouant du contraste, ne se répète à aucun moment, et donne un relief impressionnant à ces mélodies si simples de prime abord en variant les sonorités quasiment à l'infini. Toute la gamme des émotions, du concentré de pathos ou de vague à l'âme sur les tempos lents au bonheur d'extrapoler jusqu'à la folie sur des thèmes particulièrement ouverts. Autre paradoxe, dans l'improvisation la construction des chorus est tellement rigoureuse qu'ils sembleraient presque écrits (ils ne le sont absolument pas). Christophe Maroye confirme qu'il est un ENORME guitariste, qui donne à chaque morceau une respiration différente. Il n'a pas son pareil pour faire monter la pression à son paroxysme. Prenez *Nightly*, un titre qui a sa part de mystère. Sur le CD, les notes graves, le son ample de la guitare utilisé dans l'introduction au thème font place à un son saturé à l'extrême, très rock, puis à un son cristallin, puis à une mélodie qui plane au-dessus du reste et progresse vers l'étrange. Sur scène et en 4tet, les



effets sont décuplés, on a droit à une vision nocturne spectaculaire! Idem pour Disco Disco, Petit Stylo et pour Skyline – en fait, tous les morceaux font vibrer.

Interviewé peu après la sortie de l'album, il avait bien voulu répondre en toute modestie, avec le flegme, l'humour et l'amabilité qui le caractérisent.

Commençons par la sortie du CD. Quel sens faut-il donner au titre de l'album, No Turning Back ?

C'est lié au moment de ma vie auquel j'ai enregistré ces musiques : pour moi c'est un nouveau départ – autant dans la vie qu'artistiquement – et c'est aussi une sorte de plaisanterie ou de jeu de mots sur le fait de revenir aux sources pour avancer, car je rejoue des choses anciennes avec ma maturité d'aujourd'hui. C'est aussi le titre d'un morceau qui n'est pas structuré AABA comme un standard,

avec une mélodie qui évolue, qui se déforme via l'harmonie, avec des mesures asymétriques ou pas...

Quelques mots sur la genèse de l'enregistrement ?

J'avais dans l'idée de partir d'un trio live, mais étant donné que j'avais trop envie d'y mettre les sons de guitares que je voulais, il me fallait les créer en studio avant de les réintroduire dans le live car j'avais à cœur de garder la notion d'instantanéité. En fait la réalisation de l'album a pris un an. J'ai d'abord écrit tous les morceaux. Ensuite, seul dans mon home studio, j'ai joué la basse, programmé la batterie, les claviers, enregistré une par une les parties guitare que j'ai empiilées, il fallait aussi faire des pauses, prendre du recul, réécouter, ajuster... Durant cette phase, j'ai communiqué avec Hervé Saint Guirons qui allait jouer les pianos acoustique et électrique, l'orgue aussi, et beaucoup échangé avec Didier Ottaviani

qui me donnait ses idées pour le mix batterie. Nous nous sommes réunis chez Didier qui a réalisé toutes les prises de son. Revenu chez moi j'ai réécouté l'ensemble et réenregistré environ 70 % des parties guitares. Les autres ont été gardées telles quelles, justement parce que j'avais assez poussé la production pour pouvoir jouer de manière inspirée. Je n'étais pas sûr que ce long processus marcherait mais au final je suis vraiment content du rendu parce que ça ne sonne pas très produit.

Mon impression globale est qu'il y a l'intelligence et la sensibilité, aucune ostentation, la volonté d'épurer le style pour aller à l'essentiel et un soin méticuleux apporté à la sonorité de l'ensemble, une incroyable diversité de timbres. Pour t'avoir vu "déchirer" dans bien d'autres formations, j'ai été surpris par le côté "zen" de cet album : à deux ou trois exceptions près, tu sembles avoir atténué ce qui pouvait être vraiment tranchant et agressif. Je me trompe ?

La première chose que j'essaie de produire et de travailler, c'est le son : le timbre d'un instrument, la voix humaine, c'est viscéral et c'est ce qui touche directement. Dès que je commence à jouer, je suis très attentif à la mise en place, bien sûr, mais simultanément je réfléchis à la manière de faire sonner les notes. Pour être expressif il faut varier les sons. Le son est primordial pour véhiculer les émotions directement, profondément. Après, chacun a sa manière d'entendre, les sons saturés, entre guillemets sales ou agressifs, ne le sont pas forcément pour tous. Pour ma part, j'ai tendance

à utiliser quelque chose de liquide et de planant par endroits, justement pour mettre en évidence les moments plus tendus. La recherche des contrastes est une tendance dans ma musique, dans ma manière de jouer. En fait, ce n'est pas la diversité en soi qui m'intéresse mais l'effet produit : j'ai presque toujours en tête l'idée de faire défiler des images comme dans des films.

A propos d'images et de films, établis-tu des ponts entre la musique et ton autre métier ?

En qualité de travailleur permanent dans la photographie de plateau, j'ai aussi réalisé des court-métrages. C'est vrai qu'en se partageant entre différentes activités, on tire parti de choses – rythme, contraste, atmosphère – qu'on peut transposer de l'une à l'autre, on a plus d'idées. Visualiser aide énormément à apprendre, à mémoriser, à synthétiser, à imaginer. Par exemple je me dis : "comment est-ce que je jouerais la musique de ce film alors que le réalisateur n'a fait aucun arrêt ? C'est important de développer un langage personnel, un style qui reflète ce qu'on est, ce qu'on vit, ce qu'on aime. Ce côté visuel, je voulais effectivement le mettre en avant dans l'album. Si on est vraiment à l'écoute, en montant un peu le volume ou avec un casque bien isolant sur les oreilles, je voulais qu'on se sente transporté dans un film, qu'on voie des images, des paysages. Quand on me dit "ça me fait penser à un trajet en voiture sur une route dans le désert, ou en ville la nuit..." ça me fait plaisir.

J'imagine que tu es resté fidèle à tes premières amours, puisqu'un

titre de l'album est dédié à Mark Knopfler et qu'on reconnaît immédiatement son style dans ce morceau. Par ailleurs, je t'ai entendu en 2016 au Caillou du Jardin botanique rendre hommage à Scofield, il suffisait de fermer les yeux pour que l'illusion soit parfaite. D'autres influences majeures ?

J'avais 16-17 ans quand mon frère m'a offert une place pour un concert de Dire Straits à Bordeaux – c'était en 1992 – et en quelques secondes j'ai complètement flashé sur Knopfler. Dès cet instant, la guitare est devenue une obsession ; je me suis dit "je veux faire ça plus tard". Oui, il y a aussi John Scofield qui m'a beaucoup influencé et que j'ai beaucoup écouté. Entendre, comprendre et apprendre à jouer à la manière d'autres musiciens c'est la base du métier, du moins ça l'a été pour moi. A mes débuts je ne voulais pas entendre parler de cours, je voulais tout faire à l'oreille : pendant deux ans j'ai appris à jouer tout seul sur les disques, à l'ancienne, sans aucun conseil technique. Encore aujourd'hui j'imagine toujours (malgré moi) comment ferait tel ou tel artiste pour jouer ça – très souvent, dans ma tête, je mélange, je fais des groupes : tous ces éléments sont hyper-ancrés en moi et dans ma manière de faire la musique.

Commencer l'étude d'un instrument à 16-17 ans, c'est relativement tardif. Il faut quand même une sacrée détermination, et puis il faut croire en soi – la majorité des gens auraient trouvé ton projet irréaliste, or, pour toi c'était non seulement accessible mais même évident... tu t'es dit dès le départ que tu allais être à ce niveau-là ?

J'étais sûr que c'était ma voie. Knopfler a été le déclencheur mais ça devait mijoter depuis un moment. J'aurais pu faire comme beaucoup et abandonner, mais j'étais opiniâtre, j'ai même arrêté mes études de pharmacie assez vite pour travailler l'instrument du matin au soir. Je savais que c'était un choix risqué. Dans la famille personne ne faisait de la musique, alors en faire un métier, encore moins. Pour mon père, né en 1925, donc assez âgé, c'était compliqué à conceptualiser. Mais voyant que j'étais vraiment malheureux en pharma mes parents se sont renseignés et ont fixé des conditions pour rendre mon projet possible.

Un groupe de bal dans lequel ma prof de solfège était chanteuse cherchait un chanteur-guitariste. Pour avoir le poste et faire mes premières armes – quelques dates à droite à gauche – je me suis mis au chant, histoire de faire valoir une première expérience professionnelle sur Bordeaux. J'ai pris quelques cours de guitare classique avec Fernando Millet puis il a été décidé que je suivrais une année de cours à Anvers.

Là-bas, pendant deux ans (1996-1998), tous les week-ends, j'ai fait des soirées privées, des fêtes de village, du rock, de la musique traditionnelle de mariage juif, en Hollande, en Allemagne, en Belgique côté flamand. On prenait ce qui se présentait. On trimbait chacun quatre énormes classeurs de partitions ; ça m'a beaucoup appris sur le métier. En parallèle je suivais des cours à l'école Jazz-Studio ; la formation s'étalait sur quatre ans mais on permettait aux élèves d'aménager leur cursus pour pouvoir se pro-



©Sabrina Giry Fernandez

duire. Je ne comprenais rien à cette musique au départ. J'ai appris à l'aimer en écoutant les plus anciens comme Wes Montgomery, Charlie Parker.

En 1998, je suis parti à Nancy pendant six mois et là, avec deux amis, nous avons monté un trio, beaucoup enregistré en studio, donc beaucoup expérimenté ; ça été une super année, j'ai rencontré plein de musiciens dont Benoît Vanderstraeten [qui joue de la basse sur Trium] avec qui j'échange encore régulièrement des SMS.

Revenu à Bordeaux en 2000 j'ai pris la succession de Hans van Even au CIAM, fait pas mal de studio, des tournées, le métier, quoi. En 2004, au festival de jazz de Montreux, j'avais envoyé un dossier de candidature au concours des jeunes solistes de moins de 30 ans organisé par Gibson. J'ai été pris et en finale du concours j'ai gagné le troisième prix du jury et le prix du public. Or, ces prix-là c'était des guitares Gibson. J'en espérais une, j'ai eu droit à deux (il y en a une que j'ai toujours).

En 20 ans Bordeaux est devenu

un vivier de nouveaux talents. Pas mal de jeunes guitaristes formés au CIAM (où tu enseignes) ou au Conservatoire disent avoir été influencés par toi. As-tu conscience d'être un catalyseur ? As-tu songé à faire breveter la marque Christophe Maroye et à l'exploiter dans l'hexagone, et pourquoi pas, à l'international ?

Quand j'ai des retours d'excellents musiciens – qui sont d'anciens élèves mais surtout des amis, comme Ouriel Ellert, Natascha Rogers ou Bastien Picot – et qu'ils me confient que j'ai participé à leur évolution, ou quand chez certains guitaristes, j'entends des inflexions, des manières de jouer que je reconnais comme les miennes, ça m'honore, ça me touche beaucoup et ça donne un sens à cette activité de transmission que je viens de reprendre cette année, que j'avais arrêtée pendant sept-huit ans pour me consacrer uniquement à la scène et à la photo ; j'ai repris une journée de cours par semaine, je pense cette quantité me convient bien. Quant à mes objectifs, d'abord j'espère que le CD plaira, qu'il se vendra, que le groupe sera programmé dans des festivals ou autres, parce qu'à l'époque de Trium aucun de nous n'avait le temps de faire la promotion de l'album et que du coup, il est passé relativement inaperçu.

Impossible d'énumérer ici tous les projets musicaux auxquels tu as collaboré. Parle-nous un peu des plus inattendus, des plus récents, dis-nous ton secret ou ton "truc" pour te fondre dans un projet aussi facilement ?

Des expériences uniques, il y en a eu plein. Parmi les plus mémorables,

celle avec Dee Dee Bridgewater et l'ONBA, place des Quinconces, un très grand moment de complicité. La plus exotique, c'était de jouer du banjo dans l'orchestre pour accompagner le Marcus Roberts Trio : ça c'était un challenge. C'est passionnant de vivre des expériences complètement inattendues, donc chaque fois, j'essaie de faire le boulot, de répondre présent et d'assurer. Le secret, c'est le bonheur que je ressens en participant à des projets qui me motivent et me sont chers. Le "truc" ? Je suppose que si Serge Moulinier ou Didier Ballan m'appellent c'est parce que j'amène une couleur autre qu'un guitariste plus traditionnel. Dans les arts visuels, je choisirais par exemple la couleur ocre pour représenter une ambiance que je recherche, de même que quand je joue avec eux, j'essaie d'appliquer la couleur qui convient à ce que j'entends et que je ressens. Je le fais d'autant plus volontiers que c'est dans un contexte jazz. Il m'est arrivé de jouer pour des comédies musicales comme 1789, Les Amants de la Bastille de Dove Attia, dans un cadre extrêmement strict, où tout est très écrit, avec des séquences etc. L'avantage d'une musique qui fait la part belle à l'improvisation, contrairement à la variété où les contraintes sont nombreuses, c'est que je peux m'autoriser quasiment toutes les libertés.

Propos recueillis par Ivan-Denis Cormier pour Action Jazz

PS : Sur son site <http://christophemaroye.com>, vous pourrez vous faire une petite idée de ses multiples talents en visionnant l'Electronic Press Kit (EPK) de l'album, ainsi que des clips vidéo qu'il a réalisés.

ANGLLET JAZZ FESTIVAL

Par Ivan Denis Cormier
Photos Thierry Dubuc





Jeudi 21 septembre :

L'annexe des écuries de Baroja est pleine à craquer lorsque débute le concert du groupe Capucine, réunissant un guitariste, Thomas Gaucher, un vibraphoniste, Félix Robin, un contrebassiste, Louis Laville, et un batteur, Thomas Galvan. Frais émouls du conservatoire, ils ne totalisent pas un siècle à eux quatre. Ils jouent un jazz contemporain riche en rebondissements qui réclame une concentration de chaque instant, mais conservent cette pulsation caractéristique de la tradition qu'on nomme le swing. Des compositions peaufinées, tortueuses à souhait, des harmonies audacieuses qui chatouillent délicieusement l'oreille, des mélodies amples qui inspirent avant d'expirer, menaçant des pauses à point nommé. Une maîtrise totale du son d'ensemble, particulièrement bien dosé, une capacité à exprimer à faible volume un large éventail de textures. Le plus : une bonne humeur communicative, un contact immédiat. De quoi émerveiller un public divers qui ne s'attendait visiblement pas à entendre un discours moderne aussi raffiné et aussi euphonique.

Vendredi 22 septembre :

Direction le théâtre Quinca pour écouter "Je les aime tous". Puisant dans le jazz des inflexions et un phrasé qui permettent de donner plus de mordant et d'allure à des textes déjà incisifs, Mathilde chante son album avec grâce et puissance, d'une voix suave, très pure, agrémentant certaines notes tenues d'un très léger vibrato, sans aucune affectation, bref, offrant le meilleur d'une technique vocale irréprochable. Les paroles, écrites avec tendresse et humour dans un français soigné, sont belles et sincères, les sentiments et les émotions affleurent. Mathilde se réfère avec respect à cet héritage qu'ont laissé de grands interprètes, celui de la chanson française de qualité. On aime tous sa façon de mettre son énergie et son grand cœur, sa présence scénique au service d'un art sans esbroufe, sans les clichés qu'emploient de nombreux vocalistes dits de jazz. Derrière elle, semblent s'être mis davantage au diapason de la "rive gauche", et j'aurais aimé un accompagnement plus dissonant ou détonant (comme l'est Stéphane Belmondo dont les magnifiques interventions, sur l'album, soulignent excellemment la douceur de la voix), mais au diable les quelques réserves d'ordre stylistique, applaudissons le talent et l'originalité de cette artiste et laissons-nous porter par cet ensemble attachant. Du tranchant, en voilà, avec un trio d'exception, celui du pianiste Enrico Pieranunzi, avec Diego Imbert à la contrebasse et André Ceccarelli à la batterie. Trois musiciens qui ont ceci de commun : jamais la moindre

faute de goût, une sûreté et une inventivité qui font autorité. Les compositions d'Enrico sont magistrales, il continue d'explorer le langage tonal avec une liberté et une intelligence exemplaires. De même, sa façon de traiter le clavier comme un ensemble orchestral (il parcourt les touches, de l'extrême grave à l'extrême aigu, en assignant un rôle précis à chacune) son toucher d'une finesse et d'une diversité extrême, sa façon d'esquisser un semblant de rubato qui donne encore plus de relief aux mouvements du morceau, tout cela force l'écoute et l'admiration. Pour le seconder, il fallait bien un batteur tel que "Dédé", qui possède une capacité hallucinante à s'adapter ou à prédire, à anticiper, à annoncer et à relancer (intuition, clairvoyance, réactivité extrême) tout en maintenant une frappe parfaitement calibrée, un équilibre constant du "mix" peaux-cymbales. Avec environ mille albums à son actif, André Ceccarelli est sans doute le plus prolifique des musiciens français. Un peu plus tôt, dans l'après-midi, avec modestie et simplicité il expliquait à un parterre de musiciens quel avait été son parcours et démontrait qu'atteindre l'âge de la retraite ne signifie pas enclencher la pédale douce. Voyez comme il est à l'écoute. Regardez-le guetter la moindre expression sur le visage d'Enrico, admirez l'économie et la beauté de ses gestes, l'énergie, et lorsque vous ressentez cette légèreté, ce plaisir, cette osmose entre Diego Imbert et lui, essayez donc de saisir les millièmes de seconde qui font la différence entre eux et la plupart des autres. Patiemment, posément, ces trois musiciens construisent des impro-

visations d'une fraîcheur et d'une qualité inouïes. Ce miracle laisse rêveur.

Dans l'espoir d'un "after", filons vers les écuries de Baroja où a lieu une jam session, jusqu'à pas d'heure. Tous compétents, les musiciens ici présents vont rejouer des standards du jazz dans un joyeux désordre, sur une mini-scène, devant une cinquantaine de personnes – assises ou pas, les chaises amovibles étant disposées au gré de leurs occupants. Plutôt populaire, avec une buvette vraiment pas chère, le cadre est sympathique, chaleureux, familial aussi, mais à cette heure-ci les enfants sont couchés. Fatigué, je ne suis pas resté jusqu'à la fin ; j'ai raté le meilleur, m'a-t-on dit.

Samedi 23 septembre :

La soirée commence avec Fox, le formidable trio du guitariste Pierre Perchaud, avec Nicolas Moreaux à la contrebasse et Jorge Rossy à la batterie, augmenté ce soir d'un invité de marque, le saxophoniste américain Chris Cheek, arrivé des USA aujourd'hui même. Les compositions sont rigoureuses, pas forcément radicales, mais toujours profondes. Certaines se veulent relativement simples – sûrement pas pour tout le monde, néanmoins eux s'en emparent avec aisance et autorité, de toute façon les difficultés leur donneraient plutôt des ailes, comme le montre la clarté des improvisations. Tous démontrent des qualités rythmiques exceptionnelles, traitent la mélodie et les harmonies dans un esprit vraiment contemporain. Les sonorités que Pierre tire de son instrument peuvent adoucir ou durcir le ton, en adéquation parfaite



avec le style du morceau. L'énergie ne faiblit jamais, on note des envolées et des moments d'une intensité extrême. Ce qui frappe, c'est la vigueur, la verve et le savoir de chacun – l'ensemble est aussi brillant et dense qu'un débat animé dans un colloque d'experts.

Et l'émotion, dans tout ça ? N'ayez crainte, elle est omniprésente, même si elle est indicible ! Les structures des morceaux stimulent vos neurones, les vibrations vous touchent aux entrailles. Avant d'atteindre la plénitude, vous aurez quelques mauvaises pensées, vous ressentirez la rage, l'aigreur, l'amertume, mais également la joie, le lyrisme et la paix intérieure. Car le monde qu'inventent sous nos yeux ces quatre musiciens de très haut vol est tout sauf un long fleuve tranquille. Le groupe Fox est à coup sûr l'un de mes favoris.

Avec cet autre guitariste génial qu'est Louis Winsberg, mon cœur

risque pourtant de battre encore plus fort car je suis fan. Bien qu'imprégné de toutes les variantes du jazz, lui est tombé amoureux du flamenco il y a 25 ans. Depuis, il en a appris les codes et a réussi à intégrer à son jeu déjà atypique des éléments de ce langage a priori guère compatible. Son dernier album, For Paco, rend un vibrant hommage à Paco de Lucia, disparu il y a trois ans, alors que Louis en écrivait tous les thèmes. Pour moi, ce 3e volet d'une œuvre entamée en 2001 est un chef d'œuvre. Les motifs rythmiques, mélodiques et harmoniques foisonnent, dans les thèmes comme dans les variations. Cette 3e mouture du groupe Jaleo est juste extraordinaire : les qualités individuelles et collectives de ces prodigieux musiciens ressortent à chaque intervention, à chaque articulation. La beauté flamboyante de tous les titres est saisissante. Pourvu que le live soit à la hauteur du disque.



Louis Winsberg et Cédric Baud prennent place de part et d'autre de l'estrade qui va servir à la baile. Derrière eux, Alberto Garcia (guitare + chant + palmas). Stéphane Edouard (fabuleux) est aux percussions. Sabrina Romero chante, danse et joue du cajon. Avec force et délicatesse, nous sommes projetés dans un univers d'une densité et d'une richesse inimaginables. Le dépaysement est total. D'abord, de par l'instrumentation, avec les guitares acoustiques, le saz et autres hybrides de cithare, mandoline ou "oud (je ne saurais les nommer tous) les percussions indiennes. Ensuite, en raison du caractère affirmé de cet ensemble, orienté flamenco mais pas que : le projet n'est pas de la world music, c'est une musique universelle. Aucune concession à la mode, en revanche les modes (arabo andalou) ont toute leur place, une originalité et une sincérité totales, une virtuosité digne des

plus grands. Ovationnés, ces cinq artistes nous gratifient d'un medley (l'expression "pot pourri" est trop moche!) de leurs albums précédents. Nous ressortons du théâtre Quintaou en touchant à peine terre, nous rêverons longtemps encore de ce concert.

Dimanche 24 septembre :

Un tapis de verdure recouvre la terre, on peut s'y asseoir ou s'y allonger sans la toucher. Dans la tradition des premières éditions du festival d'Anglet, qui se nommait alors Jazz sur l'Herbe, le public est invité dès 13 h à pique-niquer dans les Jardins d'Ansbach, tout en se régaland de concerts gratuits jusqu'à 18 h; tout est prévu pour les moins prévoyants qui pourront grâce à des installations amovibles se désaltérer, se restaurer, se soulager...

Pour commencer, écoutons Serge Moulinier (piano), accompagné de Didier Ottaviani (batterie), Christophe Jodet (contrebasse), Alain Coyral (saxophone ténor) et de Christophe Maroye (guitare). Ce 5tet d'excellents musiciens va nous présenter de très belles compositions au gros son juteux, aux harmonies délicates, qui ne sont pas sans rappeler celles du groupe Steps Ahead (à la sauce Michael Brecker), un modèle que nous continuons de révéler. L'auditoire est captivé, ravi par les chorus inspirés et amusés entre deux morceaux par les anecdotes de Serge Moulinier, vrai showman capable de créer le contact. Un pur régal.

Puis intervient un trio (pas très jazzy, plutôt groovy et RnB) avec Hyleen Gil (guitare/voix), Nicolas Viccaro (batterie), Julien Boursin (claviers).

Invité sur un morceau, un grand guitariste, Jean-Marie Ecaj, venu en voisin, va honorer de sa présence bienveillante cette jeunesse turbulente. Le rythme est puissant, le groove prend bien, les gens se lèvent, prêts à danser. Des compositions fraîches et des reprises fort bien ré-arrangées. L'ambiance est à la fête.

Durant les intermèdes c'est au Bizz Band que revient la lourde tâche de distraire un public qui s'apprête à entamer les réjouissances gustatives plutôt qu'auditives. Il va falloir qu'ils soufflent fort, car à la différence de la guitare, amplifiée, les quatre cuivres ne sont pas sonorisés et devront couvrir les percussions. Swing, Dixieland, musique latine et brésilienne, reprises pop, tel est le programme. Un intrus de marque, l'excellent tromboniste Sébastien "Iep" Arruti, est venu apporter son concours à une affaire qui, ma foi, tourne déjà fort bien. C'est gai, cela a de l'allure, on a là de très bons musiciens, et cette version modernisée des brass-bands de la Nouvelle Orléans parvient non seulement à attirer l'attention de la majorité, mais à faire danser quelques aficionados de salsa.

Cette dernière édition a encore une fois pris des risques en programmant majoritairement des artistes moins connus, mais de qualité supérieure. Le public l'a compris : il s'est fidérisé, fait confiance aux organisateurs et vient en nombre. Pari gagné!

Ivan-Denis CORMIER
pour Action Jazz

ALAIN CLAUDIEN

Par Philippe Desmond
photo Philippe Marzat



Metteur au point de piano

Un piano c'est avant tout de la mécanique et tout comme la plus perfectionnée des Ferrari a besoin d'un metteur au point, même un Steinway nécessite qu'on le prépare au mieux. C'est l'une des tâches d'Alain Claudien qui nous reçoit dans sa boutique de la Bastide. S'y entassent une dizaine de pianos, droits, à queue ou simples instruments d'étude; il y a même, protégé par une housse de l'humidité bordelaise, un fragile clavecin. Pas de neuf, mais de "bonnes occasions" nous dit le maître artisan du lieu. Un vieux Pleyel attend une restauration dans un coin alors qu'un Blondel rutilant attend lui un pianiste tout comme deux quart de queue Yamaha.

AJ : Alain Claudien, c'est quoi votre métier ?

AC : Improprement on dit facteur de piano mais comme je n'en fabrique pas je dirais plutôt technicien de piano. Je les règle, les restaure, je vends de l'occasion, très peu de neuf, et je loue pour des concerts. Il y a un terme espagnol qui le définit bien celui d'afinador, un affineur d'instrument. Les pianos neufs, même chez les plus grands fabricants, sont bruts de décoffrage et nécessitent des réglages et des mises au point, comme une mécanique de voiture.

AJ : Et donc comment avez-vous décidé d'en faire votre métier ?

AC : Tout jeune j'ai étudié le piano, la contrebasse et l'écriture musicale au conservatoire de Bordeaux, mais sans grand espoir pour l'avenir et j'ai eu la chance de rencontrer Gérard Esquerré un technicien accordeur qui avait une belle affaire de vente et réparation de pianos à Talence. J'avais alors 18 ans et il cherchait à former un successeur. Quelques années plus tard, m'étant marié et ma femme étant d'accord j'ai accepté d'être formé dans son atelier et d'en faire mon métier. Il m'a alors envoyé faire des stages en Angleterre chez Kemble, en Allemagne chez Sauter et Seiler. Vers mes 30 ans, j'ai eu la chance d'être pris par Steinway pour un stage de formation à Paris avec six autres collègues français. Et là ce fut une véritable révélation !

AJ : c'est beau ce que vous dites, à ce point ?

AC : oui c'était extraordinaire.

AJ : en quoi ?

AC : on était formé par un jeune technicien qu'on appelle "volant" qui voyage pour aller accorder dans les plus grandes salles du monde, une star de la profession. On a travaillé une semaine de 7 heures à 21 heures. C'est là où j'ai compris ce qu'on pouvait faire avec un grand piano. Et je me suis donc installé dans le métier de loueur de pianos.

AJ : c'est un autre métier non ?

AC : ah non, on loue le matériel, mais on le règle, on le transporte, on l'accorde. Le transport n'est d'ailleurs plus un problème, un camion et une chenillette facilitent le travail. Avec elle on peut monter des pianos à l'étage de l'Opéra.

AJ : et comment se fait-on connaître du milieu musical ?

AC : j'avais gardé des contacts dans le milieu de la musique classique de Bordeaux à travers le Conservatoire qui m'a bien soutenu à mes débuts.

AJ : à l'époque le Conservatoire n'était pas de la même taille que maintenant.

AC : oui il y avait de 300 à 400 élèves dans les années 70, mais il y a eu ensuite des pics à plus de 3000. Ça a d'ailleurs tendance à baisser, car ils se sont rendus compte que la sélection était quand même nécessaire.

AJ : vous fournissiez qui ?

AC : l'Opéra, le Conservatoire, les salles de concert comme le Pin Galant, le Fémina...

AJ : pour la musique classique ?

AC : tout, j'ai commencé par le classique, mais aussi la variété, le jazz est arrivé après, car à l'époque il était sinistré.

AJ : il y a justement débat en ce moment sur la place du jazz à Bordeaux et en général, certains trouvant justement qu'il est sinistré.

AC : ceux-là ne se rappellent pas les années 70/80 c'était pire. Certes ce n'est pas brillant maintenant, mais c'est bien reparti.

AJ : qui décide de la marque ou du modèle de piano, la salle, l'artiste ?

AC : à part les 10 ou 15 artistes les plus côtés mondialement les pianistes se plient au matériel qu'on leur met à disposition.

AJ : est-ce qu'on prépare un piano différemment suivant l'artiste ?

AC : ça nous arrive, certains veulent un piano au son brillant ou rond,



plus romantique dans la sonorité. Mais ça ne demande que quelques minutes de travail.

AJ : et comment on fait ?

AC : euh... ce n'est pas un secret, mais des trucs de métier (On n'en saura pas plus).

AJ : deux pianos identiques peuvent-ils sonner différemment ?

AC : oui bien sûr, c'est comme une voiture. Une Ferrari avec deux trois coups de tournevis peut être transformée en veau ! Par contre dans notre métier on fait beaucoup de psychologie, il faut comprendre le trac du pianiste qui découvre le piano sur le plateau. C'est à nous à lui dire de ne pas s'inquiéter et de respecter ses exigences. Il part en loge et quand il revient il est rassuré. On l'a tranquilisé, mais en réalité on n'a pas fait grand chose. La difficulté du pianiste par rapport à un violoniste ou un trompettiste est qu'il ne joue pas avec son propre instrument. Les

très grands s'adaptent très bien. Des Chick Corea, Herbie Hancock ou Keith Jarrett n'ont pas de problème.

AJ : justement, parlons de jazz, c'est ce qui nous intéresse le plus. Comment avez-vous acquis cette notoriété dans ce milieu ?

AC : J'étais à une époque le technicien concert de l'entreprise de location de pianos de Christophe Deguel, devenu maintenant un agent, un dingue de jazz qui m'a introduit dans le milieu des festivals. Juan les Pins, Nice, Marciac et Vienne. J'ai ainsi été au service de Corea, Hancock, Jarrett et bien d'autres.

AJ : et alors comment on travaille avec ces gens-là ?

AC : avec les grands très bien, à condition d'être pro. Si c'est le cas ils vous foutent la paix. Eux savent très bien ce qu'ils peuvent vous demander ou pas alors que d'autres, à cause du trac évoqué, exigent des choses qui ne sont pas réalisables.

AJ : Keith Jarrett est réputé pour ne pas être très facile.

AC : ah oui j'étais comme ça (geste des mains) ; j'ai eu la chance de travailler trois fois pour lui et la nuit précédente je dormais très mal. Il a du génie, mais c'est un fou. Il est allé à Marciac, mais ce n'est pas fait pour lui. La salle de 5000 places, les merguez, 40 degrés il ne supportait pas. Il a interdit au public de sortir pendant l'entracte, les gens tombaient comme des mouches, les bénévoles leur portaient de l'eau, c'était dément. Il lui fallait des toilettes exclusives. Il a fait rouvrir l'aéroport de Pau à 1 heure du matin pour repartir à Londres et comme il était en trio il a exigé trois Mercedes, une pour chaque musicien, pour s'y rendre !

AJ : et Chick Corea ?

AC : adorable. J'ai connu ses deux périodes, celle où il était scientologue et menait une vie d'ascète et

l'autre. En tournée il voulait que son entourage reste près de lui, chauffeur, accordeur, technicien son, lumière... Il m'a emmené dans les plus grands hôtels ou restaurants. Pendant quelques années j'ai fait les tournées en France avec lui, 4 ou 5 concerts par an. J'ai fait son premier concert à Bordeaux en 1975 à l'Alhambra.

AJ : j'y étais!

AC : j'ai aussi grâce aux sœurs Labèque connu John McLaughlin et nous sommes allés ensemble livrer un piano à Sting chez lui à Florence. A une certaine époque j'ai eu une vie intéressante, c'était dur, c'était pénible, on bougeait beaucoup, mais on rencontrait des gens.

AJ : et Herbie Hancock ?

AC : alors lui le piano c'est son dernier soucis! Il arrivait, il jouait trois notes, il avait la banane et il repartait. Le pire c'est qu'à une certaine époque il arrivait aux balances vers 18 heures comme une loque; il jouait une demi heure et on se demandait s'il allait pouvoir assurer le concert. Il revenait ensuite à 21 heures dans la loge, le temps de "se poudrer"... et il était reparti jusqu'à cinq heures du matin.

AJ : et les Français, je sais que vous avez travaillé avec Jacky Terrasson.

AC : oui lui il préfère un château Batailley 1990, il est sympa. Un qui m'a subjugué c'est Martial Solal. La dernière fois c'était à Uzeste il y a deux ou trois ans avec Lubat père au piano aussi et fils à la batterie. Un grand moment.

AJ : et oui Bernard Lubat est lui aussi un grand pianiste

AC : il n'est pas assez reconnu, vu

le caractère du personnage il s'est mis tout le monde à dos ou presque. Je prétends qu'il est un des trois grands pianistes français du XXe siècle, c'est un grand, il est énorme.

AJ : Petrucciani ?

AC : Petru oui deux fois, à Nice et à Paris. Il n'est pas embêtant, Steinway lui avait fait une lyre de pédales rehaussée. Par contre lui c'était les femmes et les belles, un gros appétit.

AJ : Pas de femmes pianistes ?

AC : Non, mais j'ai fait le concert d'Ella Fitzgerald à Andernos à l'époque de Patrick Duval.

AJ : Et en variété ?

AC : Véronique Sanson plusieurs fois et Bécaud.

AJ : il avait un drôle de piano rabbaissé en bout de queue pour que le public le voit.

AC : oui, une poubelle! Il massacrait les pianos. Un qui est original en jazz c'est Ahmad Jamal, un très grand, qui joue avec la rythmique derrière lui, en aveugle. Je l'ai fait trois fois, au TNBA, à Eysines... Il est très exigeant comme l'était Bill Evans que j'ai fait un an avant sa mort.

AJ : et les pianistes bordelais ?

AC : je ne les connais pas tous, mais je citerai bien sûr Francis Fontès, François Faure et un qui est moins connu, car parfois difficile, c'est Lionel Fortin, un pianiste de très grande valeur. Un que j'adore c'est Serge Moulinier, bon arrangeur aussi, une merveille ce garçon.

AJ : revenons au métier de technicien, ça consiste en quoi exactement ? Vous refaites quoi sur les pianos ?



AC : Tout! Les cadres (un métallique est démonté près de nous en attente de traitement de surface), les feutres, les leviers, en hêtre comme les touches, les placages de celles-ci en plastique désormais, le cordage, le vernis...

(Alain Claudien nous explique alors sur une maquette le fonctionnement détaillé du mécanisme, une véritable horlogerie de métal et de bois)

AJ : certains pianistes utilisent curieusement les instruments en jouant directement sur les cordes, qu'en pense le technicien ?

AC : du mal! Et c'est pire quand pour obtenir des effets ils me mettent dedans des boulons, des punaises ou de la pâte à modeler! En plus certains transpirent beaucoup des doigts et ça oxyde les cordes.

AJ : Merci Alain pour cet entretien si instructif.

Et comme il est très bavard, la conversation va se poursuivre un bon moment à la terrasse du café voisin.

Par Philippe Desmond



CUBA ET LE JAZZ

Jesus Caunedo à la flûte. Jam's 1963

2^E PARTIE.

LE CLUB CUBANO DE JAZZ ET LES ANNÉES 60'

Par Patrick Dalmace

Un autre élément est capital dans l'histoire du jazz à Cuba : la création par un groupe de musiciens et d'amateurs du Club Cubano de Jazz (CCJ). Les concerts que le Club organise vont faire faire un bond en avant au jazz joué dans l'île. Lors d'une réunion, en 1957, entre le saxophoniste Leonardo Acosta, le batteur Walfredo de los Reyes et quelques amis, l'idée d'avoir un local permanent, avec un piano, une basse et une batterie où tous

ceux qui aiment le genre pourraient venir jouer ou écouter, prend corps. Au début de l'année suivante une première manifestation du Club se déroule à La Havane au Maxim's. Acosta et de los Reyes, montrent l'exemple avec le pianiste Frank Emilio, le saxophoniste Pedro Chao et le contrebassiste "Papito" Hernández. Au cours de celle-ci le saxophoniste Paquito d'Rivera qui n'a que dix ans est invité par le quinteto pour sa première descarga. Le Club s'essaie ensuite dans un autre lieu, le St Michel puis au Havana 1900.

Très vite des musiciens se rapprochent du CCJ et s'infiltrèrent dans les concerts et jam's. Sur le plan financier les projets du CCJ sont clairs. Il s'agit de réunir des fonds pour faire venir des jazzmen américains. Le premier à apparaître est le

trompettiste Vinnie Tanno.

Le saxophoniste Gustavo Más travaille comme recruteur aux Etats-Unis et propose de faire venir Harold Mc Nair, saxophoniste alto puis se succèdent le tromboniste Dennis Brown, le quartet de Eddy "Shu" Shulman. Il s'agit du premier groupe complet que le CCJ peut "importer".

Un concert est organisé sous la direction du chef d'orchestre américain Don Ippolito qui vient de Miami avec Vinnie Tanno pour diriger un all stars cubain. Les mano a mano à la trompette entre Tanno et "El Negro" Vivar ont été l'attraction du concert.

Les troupes révolutionnaires entrent dans la capitale cubaine dans la nuit du 31 décembre 1958 alors que la capitale fête le nouvel an. Sans graves difficultés le Club maintient son activité et ses objectifs au début

de 1959 et invite régulièrement de nouveaux musiciens américains parmi lesquels le pianiste Freddy Craine, les saxophonistes Brault Dennis, Barry Polger, le tromboniste Eddie Miller qui vient avec Más; Tom Montgomery, batterie... Le Club reçoit ensuite le saxophoniste Zoot Sims et en avril 1959 il profite d'un voyage depuis Mexico de Arturo "Chico" O'Farrill pour organiser un grand concert dans les locaux de la Confédération des Travailleurs Cubains avec les meilleurs jazzmen cubains.

L'impact des activités du CCJ sur le public mais surtout sur les musiciens est réel. Des groupes se forment, interviennent dans les activités du Club.

Parmi ces groupes figurent bien entendu ceux qu'organisent Frank Emilio, Jorge Rojas, trombone, Acosta lorsqu'il est à Cuba et leurs partenaires "Papito" Hernández, Jesús Caunedo, saxophone; Walfredo de los Reyes. Mais autour d'eux se greffent régulièrement de solides musiciens qui viennent, attirés par la qualité, comme le tromboniste "Pucho" Escalante, "El Negro" Vivar, le contrebassiste "Cachaíto" López, le pianiste Ondina...

Un autre concert du CCJ est offert à l'hôtel Nacional avec des musiciens américains. Vinnie Tanno fait une nouvelle apparition et amène avec lui deux trombonistes Lon Norman et Eddie Miller. A l'occasion de leur passage les jazzmen cubains complètent le trio américain.

En novembre 1959 le Club accueille le pianiste Marty Harris et le batteur Don Hesterberg puis le trompettiste John Georgini. Au mois de décembre c'est au tour de Jimmy



El Negro Vivar, coupure de presse 1959.

Casale, saxophone ténor et du batteur Larry Parkinson. Au Havana 1900 le guitariste Mundell Lowe apparaît par surprise ce même jour. Mi-janvier le pianiste Kenny Drew est programmé avec le saxophoniste Bill Miller. Tous deux jouent accompagnés par "Cachaíto" et Walfredo de los Reyes.

Mais la situation politique cubaine se complique et il faut plusieurs semaines avant que des jazzmen américains viennent partager les programmes du CCJ à La Havane tandis que tant bien que mal le Club assure de manière irrégulière ses rendez-vous hebdomadaires. Kenny Drew fait de nouveau l'affiche du Havana 1900 au milieu de l'année. Il revient avec Bill Miller et avec les absents du premier concert : Bill Christ, contrebasse et Bill Ladley, batterie. Ce quartet constitue sans

aucun doute la plus solide "importation" du Club à cette date.



Papito, Philly Joe Jones, Dale Hillary à l'alto. Session du CCJ, août 1960

Le public et les musiciens cubains sont de plus en plus nombreux à assister aux manifestations du CCJ. Le Club, désormais installé au Tropicana, s'affaire pour faire venir le batteur Philly "Joe" Jones et son quartet. Philly vient avec Mike Downs, cornet; Bill Baron, saxophone ténor et Dale Hillary, saxophone alto. Le batteur se voit proposer Frank Emilio pour l'accompagner au piano ainsi que "Papito" Hernández. Il décide de jouer sans piano, considérant Frank comme un excellent pianiste mais pas comme un jazzman, ce qui met à mal l'opinion des défenseurs d'un jazz cubain en vogue à ce moment et dont l'idée perdure aujourd'hui encore. "Joe" Jones et ses partenaires restent plusieurs jours et donnent deux concerts pour le CCJ. Hernández, sans connaître le répertoire joue à partir d'une partition écrite pour saxophone ténor. Gustavo Más peut prendre part au concert ainsi que Walfredo de los Reyes. Philly "Joe" Jones constitue la dernière "importation" américaine que peut faire le Club¹.

Le bilan du CCJ et son impact sont

bien réels. La venue de dizaines de jazzmen américains a permis de faire émerger une jeune génération de musiciens qui s'intéresse à cette musique, qui a appris en venant les écouter et écouter certains de leurs aînés, Gustavo Más, Pedro Chao, Walfredo de los Reyes...

La situation intérieure cubaine est chaque jour plus complexe face à la détérioration des relations avec les Etats-Unis. Le CCJ, et plus largement le jazz, subissent aussi les coups de ceux qui l'assimilent à la musique de l'ennemi. Leonardo Acosta monte en première ligne pour sa défense, dans les colonnes même d'un journal du Parti, Hoy Domingo. La voix du saxophoniste n'est guère entendue.



Acosta, Hayes et Davis. Jam's 1957

Mais la situation est ambiguë et ce n'est pas nouveau puisqu'en janvier 1959 le premier concert de jazz organisé après la prise de pouvoir par les révolutionnaires l'a été à l'initiative de la Direction Provisoire de la Culture à l'auditorium de Musée des Beaux-Arts où s'était présenté avec un répertoire Bop le quinteto de Acosta avec Más, Frank, "Papito" et Walfredo. Certains hauts fonctionnaires permettent même d'organiser les concerts dans les locaux



Los Lunes del Jazz, affiche

du pouvoir où l'un d'eux, Tirso Sainz, amateur de jazz, organise avec le critique musical Horacio Hernández, un concert historique en 1965 avec Acosta, "Chucho" Valdés, Carlos Emilio, guitare; "Papito" Hernández, Emilio del Monte, timbales et Manolo Armesto, bongó.

Ces années soixante marquent aussi le déclin des grands big bands. Il reste celui du cabaret Parisien dont Leonardo Timor² devient directeur à partir de 1962. Les jazzmen de la capitale s'y retrouvent et Timor enregistre avec eux en 1963. L'interprétation des thèmes dont plusieurs sont de "Pucho" Escalante

- "Quasi Modo", "El Conde", "Más o menos la misma cosa" - montre que ces musiciens dominent le jazz antérieur au Be Bop, celui des grandes formations américaines³.

Leonardo Timor organise dans le même lieu Los Lunes del Jazz auxquels succèdent Los Martes del Jazz. Une des formations vedettes de ces soirées est le noneto que "Pucho" Escalante⁴ organise en 1963. Le nonet, intégré à ce moment par "Pucho", Rubén González, piano; Hector Rodríguez, contrebasse; Eddy Martínez et Luis Toledo, trompettes; Braulio Hernández, saxophone ténor; Osvaldo Urrutia,

¹ Pour une histoire détaillée de cette période on peut consulter le texte "La Havane. Le Club Cubano de Jazz (1958-1960)" figurant dans *La Musique Cubaine à Paris entre 1930 et la II^e Guerre Mondiale et autres textes*, Edilivre, Paris 2017.

² Entretien avec Leonardo Timor, Miami. 2010.

³ CD. Leonardo Timor and his Cuban Jazz-Band, Fresh Sound 315.

⁴ Entretien avec Pucho Escalante, New York 2007.



Pochette du LP du *Noneto de jazz*.
P. Escalante

saxophone baryton; Salvador Almiral, drum et Oscar Valdés II, tumbadora laisse un enregistrement qui, comme celui de "Bebo" en 1952, a une valeur historique dans la mesure où les disques de jazz sont encore rarissimes à Cuba. Plusieurs compositions de "Pucho" figurent sur l'enregistrement : "Soplete", "Serenata para los monos", "Sancho", "Ciudad Oscura", "Zancudo", "Fantoché".⁵

Si les big bands périssent, le jazz s'engouffre dans les petits clubs qui émergent alors.

Ainsi au tout début des années soixante apparaît sur la scène du club La Descarga le cuarteto Free American Jazz à l'initiative de Mario Lagarde, piano et Eddy Torriente, saxophone, deux américains amateurs de swing, mais techniquement peu aptes à jouer Be Bop. Ils interprètent des thèmes comme "Perdido", "Indiana", "There will never be another" et le thème du groupe "La Gruta Nacional"⁶... Une chanteuse de jazz se distingue à cette époque, Maggie Prior. Elle chante des standards avec le Free American Jazz, l'orchestre de Timor, les Modernistas, Rey Montesinos, dans les bars, les jam's... Aucun enregistrement de Maggie n'est disponible.

"Chucho" Valdés n'hésite pas non plus à se présenter en trio ou avec un cuarteto. Ses diverses formations s'organisent toujours autour des mêmes musiciens. L'un de ses trios est complété par "Cachaito" López et par le batteur et percussionniste Guillermo Barreto. Un de ses cuartetos avec lequel il joue au Museo de Bellas Artes comprend Carlos Emilio, "Kike" Hernández et Manuel Armesto, percussions. Un autre regroupe Carlos Emilio, Emilio del Monte, Carlos Valdés à la contrebasse. Avec ce quartet il participe au concert de jazz en 1966 à la Maison de Tchécoslovaquie de La Havane. Le combo, avec "Papito" Hernández; Amadito Valdés aux timbales; Carlos Emilio et "Guapachá", voix; est en 1965 au programme de l'émission de télévision Música y Estrellas. On entend "Chucho" avec un sextet où figure Leonardo Acosta au Teatro Payret en 1963 et à la salle du Ministère des Industries en 1965; au Palais des Beaux-Arts en 1966 avec Carlos Emilio, Federico García; contrebasse; Manolo Armesto. Le répertoire est fondamentalement issu du jazz américain traditionnel : "How high the Moon", "Perdido"...

Le groupe 3 + 1 joue dans le Patio de l'hôtel Havana Libre des thèmes instrumentaux choisis parmi les standards de jazz. On entend aussi le cuarteto au club La Red, au Sheherazade...

La venue du caricaturiste et chroniqueur de jazz français Siné est l'occasion pour les jazzmen cubains de

montrer leurs qualités lors de jam's réalisées dans les jardins du restaurant 1830. Sonorama 6 avec à sa tête le saxophoniste Nicolás Reinoso est présent ainsi qu'un quinteto de "Chucho" avec Paquito d'Rivera, Enrique Plá, "Cachaito", Carlos Emilio, formation dont Siné dit qu'elle est : "très "Jazz Messengers", l'alto jouant avec la fougue de Jackie Mc Lean, le pianiste dans le style d'Herbie Hancock, le batteur admirateur de Tony Williams. Ils swingent comme des fous et rentrent dedans que c'est un plaisir".⁷ Un autre groupe est mentionné par Siné : "Leonardo Acosta a formé un quintet : El Grupo Este avec Nicolas Reinoso au ténor, Raúl Ondina au piano, Bobby Carcassés à la basse, Changuito aux drums... Archie Shepp, Ornette Coleman... sont presque dépassés..."⁸

Cette année 1967 les autorités cubaines décident de créer un grand orchestre. Le terme jazz n'étant pas particulièrement accepté, il prend le nom de Orquesta Cubana de Música Moderna. Leonardo Timor, Luis Escalante, Rafael Somavilla et Armando Romeu sont chargés de le constituer.

Dans la première mouture on retrouve entre-autres "Chucho", "Cachaito", "Pucho", Guillermo Barreto, Emilio del Monte, timbales; Luis Escalante, Jorge Varona, trompettes, Paquito d'Rivera, Oscar Valdés père et fils devant les congas, Roberto García, percussions etc... La première apparition de la formation en mai 1967 suscite l'enthousiasme. Le répertoire de la OCMM,

⁵CD. R. González. *Todo Sentimiento*. Yemaya 9429.

⁶Entretien avec Nicolás Reinoso, 2015.

⁷Sinépistolier, *Jazz Magazine* N° 149, p. 58 et 59, décembre 1967. * Sinépistolier, *op. cit.*

s'il est effectivement moderne dans son interprétation avec une influence fondamentale du jazz n'est pas à proprement parler un répertoire de jazz même si y figurent "The Man I love", "Take Five". Le thème phare "Pastilla de Menta" est une composition de Rudy Toombs et on y trouve aussi "Mercurio" de O'Farrill, "El Manisero"... Des changements de personnel ont lieu dans les mois qui suivent. Des jeunes l'intègrent, Carlos del Puerto puis Fabián García Caturla, contrebasse; Enrique Plá, batterie; Arturo Sandoval, trompette...

Les enregistrements postérieurs font beaucoup appel à la musique cubaine traditionnelle, mais on trouve pourtant des compositions de jazz de "Pucho", les swinguant "Bufón" et "Modo Cubano"; de "Chucho", "Recordando el Blues",⁹ vraie pièce de jazz qui fait la part belle aux solistes.

Le rôle de l'orchestre, qui voyage dans toute l'île, est fondamental bien que très vite les autorités culturelles en fassent un orchestre d'accompagnement de vocalistes. Il donne au public, surtout hors de la capitale, une vision nouvelle de la musique et surtout en son sein apparaissent de petits groupes qui eux proposent du jazz comme le nonet qui part jouer en Europe de l'Est en 1968. Ces groupes sont souvent les formations de "Chucho".

"Ça y est c'est parti : Il y a du jazz à Cuba! On entend même que de ça. Depuis près de huit mois maintenant le Conseil National de la Culture a été complètement remanié et les vieux conservateurs et les partisans de l'art réaliste-socialiste ont été remplacé par un nou-

velle équipe de jeunes, intelligents, cultivés et tout-à-fait ouverts aux expressions artistiques contemporaines qu'elles viennent, comme c'est bien souvent le cas, des pays capitalistes ou non".

Au début de l'année 1968 on est loin de cette vision de la situation décrite par Siné quelques semaines plus tôt. Sur tous les plans c'est une année noire pour l'île. Le jazz n'y échappe pas. Les cabarets, bars, clubs sont fermés. La vie nocturne disparaît.

Il faut attendre l'année suivante pour qu'apparaissent les premières rectifications. Pour le jazz ceci se traduit par un certain bénéfice. Les autorités montrent subitement un intérêt surprenant pour le genre et activent la Casa de Cultura du quartier Plaza où le trompettiste, chanteur et multi-instrumentiste Bobby Carcassés va déployer une intense activité jazzistique. Les concerts s'y succèdent ainsi qu'au Teatro Roldán. En février trois groupes montent sur la scène du théâtre. Un cuarteto avec "Chucho", Paquito d'Rivera, Enrique Plá à la batterie, Fabián García Caturla; un quinteto avec Acosta, Ondina, "Changuito" devant les pailas, Eduardo Ramos à la contrebasse et Amadito Valdés à la batterie et le duo composé de Frank Emilio au piano et "Cachaito" à la contrebasse. Le groupe de Leonardo Acosta, selon Amadito, joue des standards américains et Acosta ajoute que "Changuito" s'est illustré sur "Tin Tin Deo" de "Chano" Pozo. "All the things you are" est interprété par le duo, avec Plá, Acosta et Paquito en renfort.

La création du Groupe d'Expérimen-



Pucho Escalante (tb) et Leonardo Timor (tp).
Collection L. Timor.

tation Sonore (G.E.S.) est une autre initiative de cette période d'ouverture. Bien qu'il ne soit pas exclusivement tourné vers le jazz il joue un rôle important et permet l'émergence de plusieurs musiciens de jazz tels que le batteur Ignacio Berroa, le guitariste Pablo Menéndez, les saxophonistes Nicolás Reinoso et Carlos Averoff... et surtout d'un grand jazzman, le pianiste Emiliano Salvador. Le rôle de Salvador auprès des musiciens qui viennent régulièrement à sa peña de la Casa del Creador, Feliciano Arango, contrebasse; Emilio del Monte, pailas; les jeunes Carlos Acosta, Orlando Sánchez, saxophones; Alexis Bosch, Ramón Valle, piano; Orlando "Maraca" Valle, flûte... est incontournable. Emiliano Salvador participe aux enregistrements du G.E.S., mais surtout laisse dans la cire lors de la décennie suivante quelques pièces fondamentales pour le jazz dans l'île.

Par Patrick Dalmace

A suivre...

Les années 70 et 80.

L'émergence de Irakere, Emiliano Salvador, Gonzalo Rubalcaba et quelques autres...

⁹CD Orquesta Cubana de Música Moderna, Malanga Music 810.

FRANCE DRUMS ET SIGISMOND DE FRANCE : DEUX PASSIONS EN UNE

Dans les musiques actuelles, la batterie déroule la pulsation de base, l'élan vital, le support et l'agilité du rythme. Les batteurs ressemblent parfois à des pieuvres aux multiples bras et à l'énergie infatigable. Ils sont en fond de scène, mais sans eux point de salut. Complexe, multiple, la batterie est aussi un objet qui se remarque, qui en impose par sa surface, sa brillance et son ampleur. Sigismond de France crée depuis quelques années des batteries élégantes et claires, de celles qui font rêver. Discussion avec ce jeune homme de 33 ans, qui a l'amour du bois et du beau travail.

"J'ai été batteur pendant sept ou huit ans sur Bordeaux dans plusieurs groupes. En parallèle je travaillais également pour Rythmétique qui s'occupait de percussions africaines et parfois dans un atelier autour du bois pour arrondir les fins de mois. C'était quelque chose que j'aimais beaucoup faire aussi. En 2012, je suis rentré en Lot-et-Garonne pour accompagner mes parents en grave difficulté de santé. J'ai donc laissé tous mes groupes, mes réseaux et mes contacts sur Bordeaux et après le décès de mon père, je n'ai pas eu le courage de me replonger directement dans l'activité musicale, de tout reconstruire et la pratique du bois m'a semblé une bonne alternative. Je suis donc parti en formation dans l'Ardèche auprès du centre Art Déco Création pour une formation très intense. Et comme œuvre de fin d'année, j'ai fabriqué une batterie bien sûr. Je suis donc un ébéniste (je fais aussi des meubles et même des charpentes) qui fabrique des batteries. C'est peut-être pour cela que le bois est travaillé avec



Photo Alain Pelletier

patience, que j'essaye de fabriquer quelque chose qui sonne bien, mais aussi qui soit beau. Cela fait partie du plaisir de jouer." "Je ne fabrique évidemment que les fûts; l'accastillage et les cymbales sont à part. Et je travaille des essences d'ici : chêne, érable, orme... pas de plaquage, pas de collage de bois, mais du massif. Il m'arrive de recycler du bois qui a pas mal vécu comme des douelles de barriques ou des morceaux oubliés au fond d'un atelier, qui ont l'air de rien, mais qui se révèlent intéressants une fois travaillés. Chaque essence a un son, une qualité acoustique suivant sa densité, parfois avec de belles harmoniques, parfois plus sèche. Cela dépend de ce que l'on cherche." "Il y a pour moi un vrai souci d'esthétique, une finition soignée, appliquée, avec le bois au naturel en cherchant de belles veines, un vernis satiné. Bien sûr c'est long, j'y passe un temps fou. Une caisse claire me demande presque une semaine de travail par exemple."

"Autant dire que je ne suis pas dans la même optique que les batteries plus industrielles, pas dans la même gamme de prix non plus, bien sûr. Les batteurs ou les percussionnistes qui viennent me voir veulent souvent quelque chose de particulier et ne trouvent pas. Je leur fais alors des

propositions, ils essayent, ils testent. Cela s'adresse à des artistes aguerris et qui ont quelques moyens (un jeu de fûts coûte environ 3000 euros, ce n'est pas rien.) Autant dire que je ne fais pas concurrence à Yamaha, qui monte ses batteries autrement! »

"La réputation tient à l'envie des musiciens et se fait surtout par bouche-à-oreille. Martin Wangermée a joué sur une de mes batteries à Paris par exemple et Minino Garay qui l'a entendu a craqué sur cette batterie et m'a commandé un fût."

"Je suis pour le moment dans un entre-deux. Je vais quitter l'atelier provisoire du Lot-et-Garonne pour le Lot où je vais réinstaller un vrai atelier et pouvoir développer mes activités."

"Je suis donc un facteur de batterie ou un luthier pour batteur, on dit comme veut... mais un artisan de toute façon, qui travaille doucement, avec l'amour du bois et du son réunis. C'est inestimable de pouvoir ainsi confondre deux passions en une."

<http://defrancedrums.com>

Par Annie Robert

STUDIO BERDUQUET

Retour vers le futur

Par Philippe Desmond, photo Philippe Marzat



“Avec un enregistrement analogique on croit que l’artiste est là, avec le numérique on est sûr qu’il n’y est pas”, telle est la devise de Serge Deuerling, le propriétaire de l’extraordinaire Studio Berduquet.

Situé en pleine campagne de l’Entre-deux Mers, connu heureusement du GPS, ce local est en effet d’une technicité absolue.

En passionné qu’il est, un peu dingue selon son propre jugement,

Serge a monté un studio de A à Z, tout cela dans sa propre maison “avec ma femme on n’est plus que tous les deux il y a de la place”.

Au sous-sol, on trouve les box d’enregistrement au nombre de quatre. Les murs y sont couverts de diffuseurs, qu’il a bien sûr fabriqués, en bois exotique, sur le modèle des Schroeder, assortis de caillebotis de bateau en teck, les plafonds sont couverts de panneaux, certains avec déflecteur hyperbolique, plus

bien sûr des absorbeurs en mousse, des caissons... Précisons que tous les planchers en bois sont montés sur caoutchouc et que le plafond est séparé des tuiles par des panneaux composites en contreplaqué – ceux utilisés pour les planchers des TGV! – montés souples, de la laine de verre et de la laine de roche. Rien n’est laissé au hasard jusqu’aux vitres qui séparent les box. On dispose aussi d’une kyrielle de cloisons mobiles.

Un jour qu’il se confiait à un ingénieur du son sur son idée de monter une chambre d’écho, ce dernier a ouvert la porte vers le couloir et l’escalier qui monte dans la salle de séjour et lui a dit “là voilà” et effectivement en y plaçant les micros ad-hoc le rendu est parfait, très apprécié des hard-rockers.

Du matériel de haute qualité Au milieu de tout cela, un piano, un très beau demi-queue allemand Seiler, un Fender Rhodes authentique et joyau suprême un orgue Hammond B3, un vrai, avec ses... trois cabines Leslie. Juste à côté une grande cuisine car là-bas les musiciens sont comme chez eux, en famille.

Mais c’est à l’étage que trône la console analogique, digne de Star Wars, une NEVE V2 48 voies; V comme Vatican, nom donné avec humour par son concepteur dénommé Pope, mais interdit par cet Etat très conservateur et résumé à la seule lettre V. Serge Deuerling en a changé et ressoudé les 11000 condensateurs! Autour un vieil AMP-PEX à bande restauré entièrement (les têtes magnétiques reconditionnées aux USA, des compresseurs à lampes copies en mieux de Fair-



child 670, une colonne d'équalizers... Du numérique haut de gamme avec un équipement en Protools professionnel HDX et au moins autant de convertisseurs A/D et D/A que de tranches existant dans la console du studio. Un matériel impressionnant qui doit rester branché jour et nuit afin d'éviter les écarts de température néfastes aux composants électroniques, nécessitant une certaine expertise pour son utilisation. Ce jour-là justement nous sommes venus avec trois musiciens invités par un ingénieur du son en formation à Paris à l'INA et qui fait un stage professionnel au studio. OD avec Dany Ducasse à la guitare [ex JP Perkins group, groupe de blues chronique souvent dans le Blog Bleu], Oriane Fradet au chant, Pauline Ducasse invitée au piano [ex Snawt], servent ainsi de cobaye à Jean-Christophe, nous montrant par là même la complexité des réglages et de la mise en place avant de faire la moindre captation. Après deux heures de travail, à l'écoute de la première prise brute, pas encore mixée, le résultat est édifiant avec déjà une qualité de son remarquable.

Des résidents très divers

Serge Deuerling veille au grain car il ne laisse pas n'importe qui toucher son joujou et seuls des ingénieurs du son aguerris ont la possibilité d'y travailler de façon autonome. Ici toutes les musiques sont les bienvenues même si son dada c'est la chanson française de qualité. Citons François and the Atlas Mountain, Volo [pop française], Danakil [reggae], Lizzard [métal progressif], Melted Space [opéra métal!], Barbara Belmonté et Heydays, Krazolta [pop folk], Orville Grant [Rock Blues] et il y a quelque temps la star anglaise soul Joss Stone venue passer une semaine en toute discrétion. Et du jazz ? Un peu, avec notamment l'enregistrement de l'album de Nokalipcis groupe présenté dans une précédente Gazette, mais la porte est grande ouverte aux jazzmen ! C'est bon de savoir qu'il existe encore des passionnés qui consacrent ainsi leur vie et ici leur retraite à la musique [Serge a aussi été musicien de bal dans les Landes dans sa jeunesse] au service des artistes. Pour le retour sur investissement, ça viendra un jour, ou pas...

Philippe Desmond



Le vent, c'est de l'argent !

C'est de l'or, mieux... de l'air !

C'est le plus exigeant

Des arts élémentaires.

Il est à la fois par...

Tout et insaisissable...

Tout en étant nulle part

- Par trop indispensable...

Extrait du livre DON QUISHEPP
de Franck Oflo publié aux éditions Edilivre.

JAZZ & GARONNE

MARMAÑDE



Par Ivan Denis Cormier
Photos Thierry Dubuc



Vendredi 13 : jour de chance.

C'est Anne Pacey, idéale pour rythmer les mots, les notes, et aux claviers Pierre-François Blanchard, d'une sobriété parfaite, qui vont mettre en valeur les très belles chansons de Marion Rampal. Admirable présence scénique, un fil conducteur entre rêves et récit : Main Blue compose un patchwork d'images d'une Louisiane encore sauvage où luttent des humains au caractère bien trempé, où la chaleur et les émotions s'expriment avec la douceur du sud et la force de l'ouragan.

Dès le début, le trio va créer une atmosphère d'une apesanteur étrange (le "beat" typique du sud des États Unis reste bien ferme et calé au fond du temps, mais le chant est plus libre, alors le placement rythmique se fait plus souple, les inflexions varient très vite – tantôt blues-rock, tantôt soul-jazz – de sorte qu'on ne cherche plus à situer le genre, le temps et le lieu de la narration mais qu'on s'abandonne simplement au plaisir de l'instant. Auteur-interprète dans la lignée

des Jim Morrison, Patti Smith et Joni Mitchell [leurs textes et leur expressivité ont fait d'eux des références ultimes] Marion privilégie les paroles. En anglais comme en français ; elle fait aussi parler ses personnages dans une langue inspirée du créole et du cajun alliant saveur poétique et couleur locale. Sollicité, le public lui donne volontiers la réplique, y compris en anglais ! Elle-même en est étonnée et lui décerne un "thumbs up". Peu importe qu'il reste quelques sièges vacants dans cette belle salle d'environ 450 places, un public averti en vaut deux.

Sincérité et générosité. Une voix singulière qui n'a pas à forcer pour marquer et joue sur la sensibilité. Des contrastes, de la vigueur, du talent et de la bonne humeur, pour moi c'est une belle découverte. Une petite demi-heure nous est accordée pour permettre au quintet d'Eric Séva de s'installer pour présenter Body & Blues, son nouvel album. Compositions fraîches et stimulantes, rythmes galvanisants, très beau son d'ensemble, équilibre entre écriture et improvisation, mélodies et harmonies qui tournent autour du blues sous toutes ses formes, sans jamais le caricaturer ni le dénaturer...

Avec la dynamique impressionnante de Christophe Cravero aux claviers et de Stéphane Huchard à la batterie, le gros son grave et pulpeux de Christophe Wallemme, le son gras, ô combien bluesy, de Manu Galvin à la guitare, l'édifice ne risque pas de chanceler. Quand la voix ni éraillée ni voilée de Michael Robinson vient délicatement se poser sur cet ensemble, c'est comme si un rai



Photo Philippe Marzat

de lumière surgissait dans un ciel orageux pour former un arc en ciel ; l'ensemble passe instantanément du lourd au léger, faisant ressentir dans les entrailles les mêmes pincements qu'un saut en chute libre ou à l'élastique.

Body & Blues est un projet d'une étonnante diversité. Le premier titre, Monsieur Slide, nous met dans le bain : il prend le temps d'asseoir le rythme mi-lent et chaloupé, magistralement souligné par un drumming ample et précis puis, avec l'entrée en jeu du bottleneck, de bien faire traîner la mélodie, un peu comme la chanterait un bluesman désabusé ou nonchalant. Incisif, Eric Séva lance alors le thème, avec une fermeté et une sûreté qui tranchent sur le côté baveux de la slide guitar. Admirable complémentarité qui enrichit nos sensations. Minuscopique Blues s'avère plus enjoué, espiègle même : thème dansant, un tantinet latino, exposé

à l'unison par le saxophone et la guitare, puis des fantaisies qui s'appuient toujours sur la progression harmonique de base du blues. Une mélodie qui tourne autour de la tierce mineure-majeure dont elle exploite l'ambiguïté, une accélération puis un break, deux accords qui mettent en valeur la septième de dominante. Ah oui, c'est du blues... Tous les autres morceaux sont à l'avenant, j'adore la façon dont Eric Séva exploite et détourne les clichés du blues, dont il nuance les traits communs les plus marqués, sa manière d'orchestrer, de tirer la quintessence de chaque idée.

Ce soir, Anne Pacey et Stéphane Huchard m'ont impressionné. Leur gestuelle est déterminante, chacun a sa frappe, un son de batterie qui lui est propre. Ils mettent en relief et en perspective les structures, créent une profusion de motifs sonores et font preuve d'une extraordinaire musicalité en n'appuyant que ce qu'il faut, en épousant les contours de la mélodie, en amenant des transitions, des charnières, en créant la surprise aussi.

Samedi 14 : salle pleine pour accueillir deux "têtes d'affiche".

D'abord, Henri Texier [contrebasse] et sa toute nouvelle équipe, Gautier Garrigue [batterie], Vincent Lê Quang [saxophone ténor] et Sébastien Texier [saxophone alto, clarinette]. Un monument du Jazz, car dès 1965, à vingt ans, Henri Texier comptait parmi les musiciens français les plus recherchés, y compris par les "avant-gardistes" adeptes de free jazz, même s'il accompagnait par ailleurs dans des clubs parisiens des musiciens améri-

cains qui persistaient à jouer un jazz structuré, limite réactionnaire! Parmi eux, Dexter Gordon, Johnny Griffin, Chet Baker, Kenny Clarke, Kenny Drew, Bud Powell... de véritables légendes vivantes que les tenants du jazz progressiste étaient prêts à momifier. Des folies et des affrontements de cette époque, il a retiré une vraie sagesse. Pour durer, il faut être entouré d'individualités fortes qui amènent à se renouveler sans cesse; en éternel explorateur il dit vouloir "aller plus loin, toujours plus loin, mais pas forcément "au-delà" [car il est toujours possible] de redonner une âme à des compositions anciennes, oubliées, estompées..."

De fait, outre les toutes nouvelles compositions, le 4tet rejouera ce soir avec bonheur et avec une modernité séduisante un morceau écrit par Henri Texier il y a 40 ans. Sans l'appui du cinquième élément, l'immense Manu Codjia, faire ressentir des harmonies complexes demande une cohésion sans faille et donc, un long travail d'écriture ou de réécriture en amont. Ici rien n'est trop évident ou scolaire, la contrebasse n'appuie pas systématiquement sur les temps forts et ne revient pas plus ou moins subtilement à la fondamentale. Servies par un son chaud et profond, ses lignes sont d'une originalité, d'une justesse, d'une clarté et d'une rigueur exemplaires. Compositeur, arrangeur, interprète, Henri Texier continue de parcourir le champ des possibles pour trouver le bon ton et la bonne émotion. Zéro déchet.

Vincent Lê Quang brille par sa verve mélodique et par son placement rythmique; au nom du père,



Sébastien Texier joue avec ferveur et talent. Gautier Garrigue se révèle être un batteur extraordinaire [encore!]. Très concentrés, parfaitement synchronisés, les trois compagnons du maître vont nous tenir en haleine pendant tout le concert. Emmanuel Codjia sera-t-il de la partie lors de l'enregistrement du CD, qui se fera prochainement? On aimerait tant que soit immortalisées les deux déclinaisons de cette formation. La bouche est sèche tellement nous avons salivé; vite à la buvette avant la deuxième partie de la soirée.

Bien en évidence, leurs instruments bizarroïdes [saz, spakr, cithare, cajon, percus diverses en lieu et place d'une batterie classique] occupent déjà la scène, lorsqu'apparaissent les musiciens du groupe Jaleo. Entre chant [cante], danse [baile], jeu de guitares [toques] et rythme, nous allons faire le plein d'essence de flamenco, cet art populaire andalou caractérisé par la fougue [... fuego?] des artistes et l'enthousiasme d'un public connaisseur, qui manifeste son appréciation par



des encouragements vocaux très brefs et des battements des mains [palmas]. Le nom donné au groupe symbolise cette ambiance festive et chaleureuse.

Louis Winsberg a voulu rendre hommage à Paco de Lucia, disparu il y a trois ans, qui toute sa vie durant a innové, repoussant les limites stylistiques du flamenco tout en conservant l'intégralité d'un héritage musical unique dont certains traits remontent aux origines indiennes du peuple tsigane. Paco incarnait l'art de cette diaspora indo-européenne qui a évolué au fil des siècles et au gré des contrées traversées. Confronté à toutes sortes de musiques exogènes, cet art a puisé son inspiration dans le chant oriental d'origine arabo-musulmane. L'attachement de Louis Winsberg, autre maître incontesté, à cette musique forte et typée l'a conduit à développer un jeu de guitare qui réalise à maints égards le rêve de Paco. Un jeu respectueux de la tradition et de l'authenticité du flamenco mais aussi pétri de toutes les influences qui l'ont façonné. Louis Winsberg

fait feu de tout bois. Ici le flamenco lui sert de carburant, chaque motif est une brindille, chaque articulation une allumette. Voyez comme il dispose soigneusement tous ces petits éléments, avec rigueur et méthode, de façon à étayer d'énormes bûches [des compositions colossales], avant d'allumer un immense feu de joie [le concert dans son ensemble]. Qu'elles évoquent la tristesse, l'amour, la rage ou le bonheur, les compositions sont puissantes, magnifiques, prenantes, l'énergie débordante. Louis Winsberg et Cédric Baud occupent le devant de la scène, de part et d'autre de l'estrade qui va servir à la baïle. Derrière eux, Alberto Garcia [guitare + chant + palmas]. Assise sur son cajon, Sabrina Romero complète le rythme avec ses mains tout en donnant de la voix. Plus tard, debout, elle dansera et fera résonner le bois de l'estrade avec ses pieds tout en claquant des doigts. Avec grâce et caractère, elle hypnotisera le public qui, captivé, va frémir, vibrer pour enfin exploser en cris, sifflets et applaudissements.

L'ensemble s'appuie sur un percussionniste d'exception. Je mettais Tri-lok Gurtu, le premier à avoir réalisé une synthèse parfaite du jazz et de la tradition indienne, sur un piédestal. Il reste dans mon cœur, mais le voilà désormais détrôné par un Stéphane Edouard survolté, incroyable d'intensité et d'inventivité, de virtuosité et de joie, qui va nous gratifier d'un solo d'anthologie, du feu de Dieu [nous étions tous "awe-stricken" face au buisson ardent!].

Louis Winsberg met l'auditeur en confiance en le laissant s'accoutumer aux motifs rythmiques, mélodiques et harmoniques, exposés avec délicatesse, avant que ne commencent les variations. C'est pour mieux le précipiter ensuite dans des cascades de notes, de rythmes et de modulations à couper le souffle, l'emmener dans des canyons vertigineux. L'orchestration, l'instrumentation, les qualités individuelles et collectives, la clarté, la richesse et la beauté de chaque titre, tout mériterait qu'on s'y arrête. Pas sûr qu'une thèse de doctorat en vienne à bout. Louis a sûrement enrichi son propre vocabulaire en apprenant les codes du flamenco, mais il a incontestablement enrichi mélodiquement et harmoniquement le flamenco en y mettant sa patte, en y greffant des accords de passage de son cru, en y faisant résonner de ci de là la petite note inattendue qui tue, en articulant ses chorus comme le ferait un Pat Metheny survitaminé. Sa musique, totalement originale, vise à l'universalité. Jaleo laisse assurément des traces indélébiles.

Ivan-Denis CORMIER pour Action Jazz



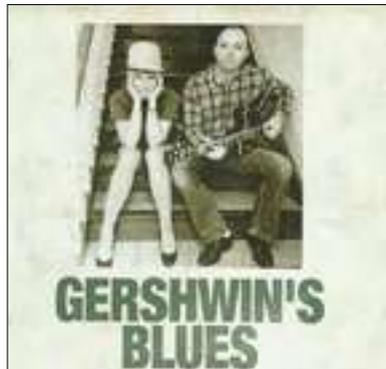
Frank Catalano

Bye Bye Blackbird

Ropeadope

Par Patrick Braud

Frank Catalano et Jimmy Chamberlin se sont associés une troisième fois pour l'album "Bye Bye Blackbird" qui clôt une trilogie. Cet album est sous-titré : "Blowing in from Chicago for Von and Eddie". En effet, il est dédié à Von Freeman et Eddie Harris, deux saxophonistes chicagoans au son puissant qui inspirèrent Catalano. Et "blowing" assurément, ça souffle fort, un sax chaud, puissant, rapide, très blues et très expressif. Tantôt languide, vague à l'âme sur "All Blues", tantôt funk comme sur "Shakin'" qui secoue bien le jazz et le funk ensemble. Pas de dédicace mais une invitation pour David Sanborn qui est un saxophoniste que Catalano a d'abord connu par ses émissions de télévision. Il lui voue très jeune une admiration et s'inspire de lui alors qu'il apprend le sax. Il est donc ravi qu'il vienne en renfort au saxophone alto (Catalano joue du ténor) sur deux titres dont un "Bye Bye Blackbird" musclé et revigorant. Jimmy Chamberlin, des Smashing Pumpkins, se révèle un excellent batteur de jazz au style explosif et à la tonalité assez rock. Nir Felder complète tout en swing à la guitare. Quant à l'orgue de Demos Petropoulos s'il est discret sur certains morceaux, il s'exprime souvent avec puissance également. C'est un excellent album de jazz, toujours blues, souvent funk, parfois presque rock et une bonne introduction à l'œuvre de Catalano



**Olinka Mitroshina
Georges Guy**

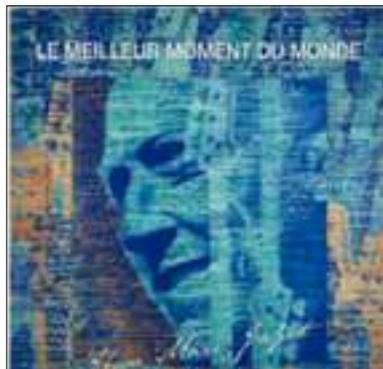
Gershwin's Blues

www.domdisques.com

par Philippe Desmond

Retour aux fondamentaux avec ce magnifique album au son vintage – ça craque même parfois comme sur un 78 tours en cire – et au répertoire intemporel, en grande partie celui de ces musiciens inclassables qu'étaient George et Ira Gershwin et de quelques autres comme Bessie Smith ou Leadbelly. On est ici dans le blues le plus pur, le plus dépouillé; piano guitare, voix avec parfois un apport subtil de flûte, de trompette ou d'électro. Olinka d'origine russe et qui y a appris le piano a un grain spécial tellement adaptée à ce style de musique; elle chante avec clarté et profondeur, elle scatte merveilleusement bien. Georges Guy apporte cette touche de légèreté à la guitare, tout en retenue et élégance. Quelques surprises comme cette composition du duo et de The Scam au beatmaker et aux machines, où craquements d'époque voisinent avec la technique la plus moderne, sur du blues bien sûr. L'éternel "I Got Rhythm" fait l'objet de deux arrangements très différents des plus originaux, mais respectueux de l'œuvre, c'est vraiment du beau travail. "It Ain't Necessarily So" avec une trompette très Satchmo donne des frissons tant la voix d'Olga vous embarque.

Un très bel album – de quinze titres – osé car courant le risque d'être banal avec ce répertoire, mais ne l'est nullement revisitant ces chefs d'œuvre avec grand bonheur.



Jean-Marc Jafet

Le meilleur

moment du monde

VLF

Par Vince

Le trop rare et trop discret Jean-Marc Jafet est de ces musiciens qui passent tout leur temps à mettre leur talent au service des autres.

Quelles belles âmes. Un jour où je trainais backstage à Marciac (il y a longtemps) je m'approche de Jean-Marc et lui tend un CD qu'il avait réalisé afin qu'il y fasse un autographe. "ah, c'est vous qui l'avez acheté" m'a-t-il lancé alors, avec un sourire tendre et complice. Vous aurez compris qui il est. Et comme lui sa musique est généreuse, simple, souriante, mais trop rare, trop discrète. Le titre éponyme de l'album ouvrant le bal me fait penser à une comédie musicale, gaie, conviviale, communicative.

L'album fait d'ailleurs la part belle au chant et revendique des influences chaudes et colorées comme la biguine ou le flamenco.

Accrochez-vous au "cerf-volant du bout du monde" et vous arriverez même jusqu'en extrême orient. Est-ce la douceur de sa bien-aimée Côte d'Azur qui lui inspire des destinations et des rythmes plus exotiques? Servi par des compères aussi talentueux que Stéphane Guillaume au sax, Jean-Marc Jafet vous fera passer un délicieux moment, alanguie sous une musique optimiste et ensoleillée, peut-être le meilleur moment du monde



Patrice Caratini

Instants d'Orchestre

Caramusic

Par Alain Flèche

Le Caratini Jazz ensemble fête ses 20 ans d'existence. Un exploit en soi que de maintenir en vie un big band, intelligent et toujours surprenant d'inventivité, par les (mauvais) temps qui courent... et ne se rattrapent pas. De qui plus est, grande(s) formation(s) composée(s) d'instrumentistes qui tiennent le haut du pavé dans le paysage actuel du jazz français, une vraie pépinière, un catalogue du must! Signe évident de l'exigence du conducteur, compositeur et chef de ce très bel orchestre. Voici donc quelques extraits de 20 ans de travail-trouvailles, collaborations et recherches variées. On est prévenu : via Bachelard (intuitions de l'instant), réflexions sur le temps que s'approprie le Leader-Penseur, et Magritte : ceci n'est pas un "best of"! 8 compositions du contrebassiste, 2 standards (Cole Porter) pour évoquer Mingus (largement cité dans What is this thing...), Ellington ou Armstrong, à travers des airs qui nous racontent l'histoire : du New-Orléans, swing, tipico créole, jusqu'à la new Thing (qu'expose Marc Ducret pour éclater, exploser le old Thing qui n'attend que ça). Magnifique palette musicale pour nous faire patienter jusqu'au prochain opus. Parions que nous en aurons autant à dire dans 20 ans!



Cécile McLorin Salvant

Cécile McLorin Salvant
Mack Avenue Records



Claudia Solal & Benjamin Moussay

Butter in my brain
L'Autre Distribution



David Bressat

Alive
CDZ music



Diégo Imbert

Tribute To Charlie Haden
L'Autre Distribution



Éric Le Lann

Mossy Way
CDZ music



Laurent Maur

Dernière Danse



Loïs Le Van

Rendez-vous à l'Ovyne
Cristal Records



Rémi Panossian

Morning Smile
CDZ music



Stéphane Mazurier

Ksino



Sylvain Rifflet

ReFocus
Verve



Amazing Keystone Big Band

Django Extended
Nome



David Chevallier

Second Life
Cristal Records

Jazz in Marsaneix

VENDREDI 3 NOVEMBRE 2017
Chapiteau chauffé

CONCERT JAZZ

7^{ème} Fest' Jazz




•19h00
JAZZ Marsaneix Sextet
Sax, Chant : "Patou" BERNARD
Trompette : Laurent Agnes
Trombone : Olivier Viseux
Guitare : Vincent Lamoure
Contrebasse : Jacques Boireau
Batterie : Emilio Leroy

•21h00
Séverine
CAUPAIN
et Le Quintet
Marsaneix
JAZZBAND
Chant : Séverine Caupain
Saxophone, Chant : Patou Bernard
Trompette : Laurent Agnes
Guitare : Vincent Lamoure
Contrebasse : Jacques Boireau
Batterie : Emilio Leroy

Entrée soirée CONCERTS 10€
www.marchedantanmaraneix.com
Tél. 06 85 10 88 82

Restauration sur place
Bar à vins, bières... **SOIRÉE TAPAS**

" Jazz In Marsaneix " Sanilhac ", " Les Marchés d'Antan " • La Peyre de Maine Beau - 24750 • Marsaneix - Tél: 05.53.04.20.84/06.85.10.88.82

Jazz in Marsaneix

SAMEDI 4 NOVEMBRE 2017
Chapiteau chauffé

CONCERT JAZZ

7^{ème} Fest' Jazz



•18h00
Les profs accompagnent les élèves de la
"Jazz School Orchestra"

•19h30
Dinatoire Jazz
Rue de la
Muette
Chant : Patrick Ochs
Accordéon : Gilles Puyfagès
Batterie : Eric Jaccard

•21h00
Sophisticated
LADIES
VOCALtrio
Piano : Paola Vera
Contrebasse : Laura Sanchez
Trompette : Rachel Magidson

Informations et Réservations : www.marchedantanmaraneix.com
Tél. 06 85 10 88 82 / 06 11 12 27 99

PASS 1 : 5€
Les profs accompagnent les élèves de la
"Jazz School Orchestra"

PASS 2 : 10€
Sophisticated
LADIES
VOCALtrio

PASS 3 : 30€
Dinatoire Jazz
2 concerts

" Jazz In Marsaneix " Sanilhac ", " Les Marchés d'Antan " • La Peyre de Maine Beau - 24750 • Marsaneix - Tél: 05.53.04.20.84/06.85.10.88.82

SAINT DENIS DE PILE

Maison de l'Isle
20h30

L'Isle en JAZZ

13^{ème} Edition

AKODA

"Jazz Créole"

Valérie CHANE-TEF
Piano/Rhodes

François-Marie MOREAU
Saxophones/Vocal

Benjamin PELLIER
Basse/Vocal

Franck. LEYMEREGIE
Percussions

25 Novembre 2017

Première partie
La JAZZ COMPAGNIE

Entrée 12€ gratuit -12 ans
10€ en prévente au vidéo-club de St Denis de Pile
Boissons-pâtisseries
Renseignements et réservations tables **06.33.16.68.36**

" Jazz In Marsaneix " Sanilhac ", " Les Marchés d'Antan " • La Peyre de Maine Beau - 24750 • Marsaneix - Tél: 05.53.04.20.84/06.85.10.88.82

JAZZ OFF



JEAN PIERRE COMO 14/10
COLTRANE JUBILE 28/10
SAMY THIEBAULT 11/11
LAURENT COULONDRE 25/11
COLTRANE FOR EVER 09/12
M. ROCHEMAN 13/12
D. ZIMMERMANN 21/01
SERGE MOULINIER 10/02
OLIVIER PY 24/02
EMIE R ROUSSEL 10/03
NOWHERE 24/03
ADRIEN CHICOT 07/04
STEPHANE GUILLAUME 21/04
MYEKO MIYAZAKI 05/05
FRANCK WOLF
OMAR SOSA 17/05

Programmation 12^{ème} édition
saison 2017-18

MAQUIZART



Michel Pastre 5tet

feat Dany Doriz
& Ken Pelpowski

Par Philippe Desmond

Lionel Hampton a été une figure importante du jazz, vibraphoniste, batteur, chef d'orchestre un concert de lui ne laissait pas indifférent, j'ai eu la chance de le voir.

Michel Pastre a eu envie de rendre hommage à celui qui lui a donné enfant la passion pour le jazz. A l'élégant saxophoniste et ses musiciens habituels, Malo Mazurié (tr), Dave Blenkhorn (g), Sébastien Girardot (cb) et Guillaume Nouaux (dr) se sont adjoints les talentueux Ken Peplowski le grand clarinettiste américain et le réputé vibraphoniste français Dany Doriz. Cet album est un peu la suite du précédent qui rendait hommage à Charlie Christian compagnon de route d'Hampton.

On est dans le Old Jazz puisqu'il faut coller des étiquettes, on passe du bon vieux swing chaud et dynamique au blues qui balance tranquillement. Douze titres d'Hampton, "Flying Home" bien sûr, mais aussi du Duke, de Jelly Roll Morton, Benny Goodman (avec qui Peplowski a joué). On retrouve la verve d'Hampton et son jungle beat frénétique sur certains titres qui sonnent comme un big band.

Ce disque est une fête, on peut bien sûr se contenter de l'écouter – la qualité des musiciens est remarquable et l'ensemble tourne impeccablement – mais on peut aussi danser, gigoter, même se laisser aller à un slow languoureux. Les amateurs du genre vont se régaler et les autres, s'il essayent, aussi!



Onze Heures Onze Orchestra

Vol.1 Autoproduit 2017

Par Vince

Le moins que l'on puisse dire, à l'écoute de l'énigmatique Onze Heures Onze Orchestra vol.1, c'est que le contenu, tient la promesse que font les titres : XP 31, Yog Sthoth, Raja... c'est clair non?

La série de 7 compositions originales des 11 membres de ce collectif french décoiffant (intégrant notamment Magic Malik et Alban Darce) intrigue, puis suscite à la fois admiration, inspiration et tourments.

Admiration car l'audace est omniprésente; le jazz se trouve ici transporté plus loin, à la découverte d'un ailleurs musical. Inspiration, celle qui a plongé dans les œuvres des compositeurs contemporains tels que Giacinto Scelsi, Steve Reich, Edgard Varèse ou Olivier Messiaen pour rejaillir sous une nouvelle forme. Tourments enfin, car le cartésien français moyen que je suis aura du mal à classer cet opus dans sa discothèque. Quelle angoisse!

Clin d'œil au classique du XXème, ou "sample" d'œuvres, peu importe! Les 11 mercenaires revendiquent un héritage, fait de jazz et de contemporain, et entre écriture ciselée et improvisations joueuses, il émane de cet OMNI (objet musical non identifié), un beau travail de création ou de récréation, offrant une musique singulière et actuelle.



Tony Allen

The Source
Blue Note

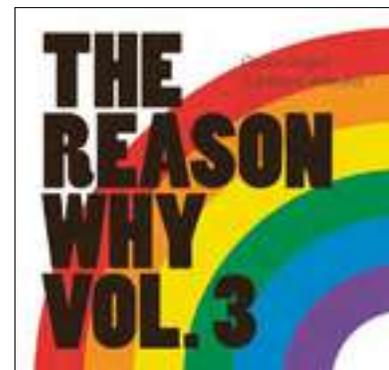
Par Alain Flèche

Grand retour du docteur es-tambours. Il rejoint ici son ancien ami et maître Art Blakey en signant chez Blue Note. Mais z'alors, c'est du jazz, du blues, du funk? Nenni, bel et bien de l'Afrobeat!

Art inventé, développé et affûté auprès de son ex-employeur légendaire Fela Kuti, qui lui devait la précision et la force des nappes rythmiques sur lesquelles s'appuyer pour envoyer le feu qu'on lui connaissait. Du rythme donc, avant tout. Pas vraiment de mélodies. Plutôt des riffs puissants, des élans incendiaires prêts à partir dans tous les sens, mais canalisés par le leader qui surveille et dirige son monde à la baguette! Grand chef qui n'aime à (se) répéter.

Pas de répèt' générale, pas trop de prises en studio, pour cet improvisateur permanent : la 1ère doit être la bonne! Parti pris que ce disque encline à partager. Batterie en avant, ce qui n'empêche les autres instruments de s'exprimer à leur tour. Beaux chorus de chacun, rivalisant d'inventivité et de présence. Il nous tarde de les découvrir en live début décembre au "Rocher de Palmer"! On s'y croiera!

Tony Allen (dm), Nicolas Giraud (tp, bu), Daniel Zimmermann (tb, bu), Yann Jankielewicz (ss), Jean-Jacques Elangué (s), Rémi Scuito (bars, as, fl), Jean-Phi Dary (p, org), Indy Dibongue (elg), Mathias Allamane (p) + Damon Albarn (p), Vincent Taurelle (clavinet),



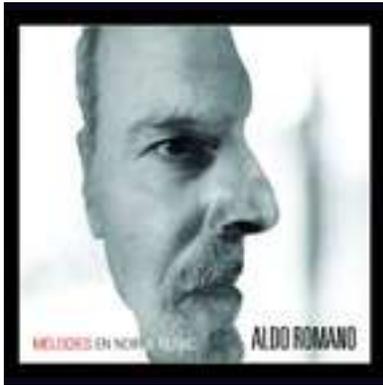
Goran Kajfes Subtropic Arkestra

The Reason Why vol.3

Par Philippe Desmond

Voilà le dernier volume du tryptique "The Reason Why" dont on avait adoré les deux précédents opus. Autant dire de suite que celui-ci est à la hauteur des deux autres. Le fait que beaucoup de titres sonnent africain n'est plus une surprise même si c'est toujours inattendu d'entendre ça de la part de musiciens venus du froid scandinave. Goran Krajfes est multi-instrumentiste mais surtout trompettiste et il est un arrangeur hors pair. Dans son Subtropic Arkestra (10 musiciens) se mêlent de multiples influences et l'étiquette jazz est certainement réductrice; il transcende les genres musicaux, brise les frontières avec une joie évidente. On passe de l'afro beat à des transes ethniques envoûtantes puis à de l'électro jazz mélodieux et subtil ou encore à de la pop canadienne. Des mélodies qui vous restent en tête servies pas une palette d'instruments très variés dont certains traditionnels de l'Afrique. Il y a même un vieux melotron qui traîne parfois. Les cuivres sont très présents même dans les plus douces ballades comme cette reprise d'un titre de musique expérimentale de Panda Bear. Non seulement on ne s'ennuie pas une seconde mais on a droit à quelques moments soit de grâce soit de fièvre qui font le plus grand bien. On voyage sans but de titre en titre sur des tapis volants ou planants, c'est un vrai régal. Une chaleur rafraîchissante comme je l'avais souligné pour les volumes précédents.

Rendez-vous émotion



Aldo Romano

Mélodies en noir et blanc
Le Triton/L'Autre distribution

Par Dom Imonk

Aldo Romano aime la formule du trio, peut-être plus propice à l'intime dévoilé. Ainsi, dès les premières notes, nous revient à l'esprit "Threesome", qu'il avait dédié à son ami Claude Nougaro. Album paru en 2004, dont il reprend ici le très beau "Song for Ellis". Ce ne sera d'ailleurs pas la seule reprise pour ce disque, qui revisite avec une mélancolie recueillie ses thèmes passés, la plupart consistant en de douces balades qui défilent sur l'écran noir et blanc de sa jeunesse.

On retrouve le jeu délicat et scintillant de notre illustre batteur, qui semble caresser le silence, à l'écoute et presque effacé, pour mieux mettre en valeur ses comparses. Détecteur avisé de nouveaux talents, et fidèle en amitié, il a toujours su s'entourer, comme cette fois-ci de Dino Rubino, au superbe jeu de piano, fait de phrases romantiques pétries

d'un feeling latin à vous faire fondre, et de son fidèle ami Michel Benita, compagnon de tant de routes musicales et contrebassiste magnifique, dont on réécouterà à l'envi le somptueux "River silver".

L'album est lancé et défilent alors ces mélodies, comme l'histoire d'une vie, filmée en caméra épaupe. "Lontano" et "Rosario" picotent déjà les cœurs sensibles. Le piano, rond et feutré, n'a rien à envier aux grands lyriques. Aldo Romano aime cet instrument et le croque ainsi dans de touchantes notes : "Clavier noir et blanc, symbole parfait d'un métissage réussi. Le piano, c'est un grand orchestre entre les doigts, un miracle".

A chaque instant, on ressent cet attachement, où de subtils entrelacs nouent les élans émotifs de chacun en des envolées passionnées. Certes le rythme s'accélère parfois, comme avec "L.A. 58", "Webb" ou "Favela", mais une indéfinissable nostalgie enveloppe les flux. Peut-on résister à "On John's Guitar", "Dreams and waters" et autre "Inner smile"? "Il voyage en solitaire", repris de Manset, rappelle qu'Aldo Romano est aussi un remarquable chanteur.

Saluons enfin Le Triton pour son indéfectible soutien à de tels artistes, et l'alchimie de ces sons magiques.



Agnès Desarthe René Urtreger

Premier rendez-vous
Naïve/Believe

Par Dom Imonk

Octobre a peine à retenir le soleil oblique. Il éclaire encore un peu l'été indien et ses beaux bleus diaphanes, soutenus par la canopée qui s'enflamme. Mais octobre est triste, car nous avons perdu une grande dame, Danielle Darrieux, lumineuse étoile qui vient de rejoindre ses sœurs au firmament. En 1941, cette immense actrice chantait "Premier rendez-vous", chanson qui devint presque son hymne. Comme si le destin comprenait parfois la détresse des hommes, voici le plus beau cadeau qu'il pouvait nous faire, pour que sèchent nos larmes. Ce disque, qui tombe à point nommé pour rendre hommage à la belle disparue. Son titre d'abord, qui la rappelle, et consacre la rencontre de deux artistes rares. René Urtreger, pianiste culte, qui a côtoyé les plus grands, de Miles Davis à Stan Getz, compositeur

respecté, dont la carrière tourmentée ne le rend que plus attachant. Et Agnès Desarthe, auteure de "Le Roi René" (Ed. Odile Jacob - 2016), une bio consacrée au pianiste, ainsi que de multiples autres publications, traductrice réputée, mais aussi chanteuse et passionnée de jazz. Nos duettistes s'étaient connus au festival littéraire "Tandem" à Nevers, l'une lisant ses textes et l'autre l'accompagnant au piano sur des standards. De ce premier rendez-vous vint l'idée de cet album. Les thèmes se séduisent et s'enlacent avec naturel et élégance, au point que les changements de climat sont à peine perceptibles. La voix un peu voilée et la précision du chant d'Agnès Desarthe s'accordent avec justesse à des pièces historiques tels que "The man i love", "Body and soul" ou "You got to my head", de même qu'au délicieux "L'instant du 1^{er} rendez-vous", alors que d'autres comme "La géante", "La douche en plein air" ou "Le foin" sont simplement dites. Le pianiste est en état de grâce, la beauté pure de son jeu est portée par Géraldine Laurent (saxophone), Alexis Lograda (violin), Pierre Boussaguet (contrebasse) et Simon Goubert (batterie), des musiciens au sommet de leur art, l'offrant à ce disque bouleversant.

Peintres de sons visionnaires



**Daniel Humair
Stéphane Kerecki
Vincent Lê Quang**

*Modern Art
Incises/Outhere*

Par Dom Imonk

Daniel Humair a marqué des générations par son esprit curieux, son envie de neuf, et la soif de repousser au loin les limites. Artiste multiple, il est l'un des meilleurs batteurs de la Planète, et fait partie du gotha jazz. Il est aussi un peintre respecté, et un puits de science en cette exigeante matière. La sortie de ce nouveau disque est selon lui une "invitation à la découverte" de peintres qui ont à leur manière marqué le 20^e siècle. Beaucoup sont ses amis, et certains sont même musiciens, ce qui peut aussi être l'occasion de mettre en évidence un "lien" particulier entre les "couleurs" de la peinture et celles de la musique jazz. Savait-on que Jackson Pollock, dont le nom est repris ici dans le thème éponyme de Jane Ira Bloom, était féru de jazz ? A l'inverse, avions-nous fait le rapprochement entre le

disque "Free Jazz" d'Ornette Coleman, et le "White light" du même Jackson Pollock qui orne sa pochette ? D'autres exemples existent de ces échanges entre univers parallèles, le plus connu étant celui de Miles Davis, autre grand amateur d'art et peintre à ses heures, que d'aucuns auraient surnommé "le Picasso du jazz". Pour composer et jouer avec lui les treize toiles sonores exposées sur Modern Art, Daniel Humair a fait appel à deux musiciens passionnants, porteurs eux-aussi d'inventifs projets, que les scènes les plus pointues se disputent : Vincent Lê Quang (saxophones) et Stéphane Kerecki (contrebasse). Tout est ici composition collective entre les trois, hormis "Pierre Alechinsky" (Tony Malaby) et "Bram Van Velde" (François Jeanneau). Les pièces se succèdent, avec des notes qui dansent, animées par une batterie d'éclats bruts et de battements tribaux, alors que la nargue l'oiseau saxophone altier, que l'arbre contrebasse accueille en protecteur. Tantôt l'on colore l'espace comme une aquarelle, tantôt on le tranche dans le vif de traits précis et fulgurants. Un disque exceptionnel, dont on appréciera aussi le livret, riche des notes d'Olivier Cena et de superbes reproductions.



**Roberto Negro
DADADA
Avec Émile Parisien
& Michele Rabbia**

Saison 3

Label Bleu/L'Autre distribution

Par Dom Imonk

Décidemment, Roberto Negro est un infatigable explorateur ! Ses projets se succèdent à la vitesse de ses lumières, dont l'intensité ne faiblira pas de sitôt. Jugez plutôt ! En 2017 sont parus "Musique de chambre avec basse électrique" de Kimono, ainsi que "Garibaldi Plop" ; l'année précédente, ce fut le duo "Babies" avec Théo Ceccaldi, et, encore avant, "Happy meal", "La Scala" et "Loving suite pour Birdy So". Pas étonnant qu'il mette la critique sur les genoux ! Il retrouve Émile Parisien, un autre marathonien de la créativité, qui lui aussi a conquis son monde, avec "Sfumato", "Belle époque" en duo avec Vincent Peirani, ou encore "Spezial Snack". Tous deux avaient d'ailleurs formé le "Duo Metanuits", brillante adaptation du premier quatuor à cordes de Györgi

Ligeti "Les métamorphoses nocturnes". Leurs retrouvailles semblaient donc naturelles. Pour "tourner" la "Saison 3" de ce mystérieux DADADA, ils ont fait appel à Michele Rabbia, batteur natif de Turin, dont la carrière et la discographie sont impressionnantes. Comme celles de ses deux compères, elles semblent tatouées par l'aiguille d'un irrésistible jazz tangentiel. L'album est chaleureux, vif et enthousiaste, mais de ces douze compositions/épisodes s'échappe une singulière impression de bizarrerie qui, par leurs titres échappés de quelques cadavres exquis, les rendraient presque surréalistes. D'ailleurs, Joan Miró n'est-il pas cité ? Les alternances d'humeurs bâtissent un rythme, entrecoupé de nombreuses pièces courtes, le tout pigmenté ça-et-là par des effets électroniques, ce qui fait aussi l'originalité de ce disque. "Sangu" met en confiance et "Gloria é la poetessa" réinvente Satie. Puis "Bagatelle" met en scène un Émile Parisien carrément possédé, il le sera aussi dans "Brimborion". "Poucet" est un bijou d'électro bruiteur, annonciateur calme d'un "Nano" de fureur, quel morceau ! Roberto Negro est un lumineux inventeur. Ces trois musiciens écrivent ce siècle comme des visionnaires. C'est ce qu'on a envie d'écouter.

BORDEAUX MÉTROPLOLE

L'Apollo Bar

19 place Fernand Lafargue
Bordeaux www.apollobar.fr

L'Avant-Scène

42 cours de l'Yser, Bordeaux
<http://barlavantscene.fr>

Le Bistrot Bohème

84 rue Camille Godard, Bordeaux
www.lebistrotboheme.com

Le Bistrot du Grand Louis

44, av de Saint Médard, Mérignac
www.grandlouis.com

Le Caillou

Jardin Botanique, Bordeaux
www.lecaillou-bordeaux.com

Le Café des Moines

12 rue des Menuts, Bordeaux
www.cafedesmoines33.com

Can Can

7 rue du Cerf Volant, Bordeaux

Le Chat Qui Pêche

50 crs de La Marne, Bordeaux
www.au-chat-qui-peche.fr

Le Club House

59 quai de Paludate, Bordeaux

Au Comptoir du Marché

44 av Auguste Ferret, Le Bouscat

Le Comptoir de Sèze

23 allée de Tourny, Bordeaux
www.hotel-de-seze.com

Le Cottage du lac

19 rue Daugère, Bruges
www.lecottagedulac.fr

Le Fellini

59 rue des Terres Neuves, Bègles

La Grande Poste

7 Rue du Palais Gallien Bordeaux

L'Overground

24 rue du XIV Juillet, Talence

Chez le Pépère

19 rue Georges Bonnac, Bordeaux
www.chezlepepere.com

Le Potager

Hôtel Regina, Bordeaux
33 rue Charles Domercq

Quartier libre

30 rue des Vignes, Bordeaux
quartierlibrebordeaux.com

Le Rocher de Palmer

1 rue Aristide Briand, Cenon
www.lerocherdepalmer.fr

Sortie 13

Rue Walter Scott, Pessac

The Starfish Pub

24 rue ste Colombe, Bordeaux

Le Tapa' l'Œil

14 place Pierre Renaudel, Bordeaux

Le Vestiaire

6 Cours du Général de Gaulle, Gradignan

Zig Zag Café

73, cours de l'Argonne, Bordeaux

GIRONDE

Grand Café de L'Orient

Esplanade F. Mitterrand, Libourne

La Belle Lurette

2 place de l'horloge, Saint Macaire
www.bar.labellelurette.com

Café Le Baryton

8 avenue Paul Gauguin, Lanton
www.cafelebaryton.fr

... et consultez la rubrique [Agenda]

sur le site www.actionjazz.fr



LE ROCHER DE PALMER



VEN 10 NOV | 20:30

Donny McCaslin
Rocher de Palmer, Cenon

JEU 16 NOV | 20:30.

Lucky Peterson
Salle du Vigean Eysines

JEU 23 NOV | 20:30

Chicuelo et Mezquida
Rocher de Palmer, Cenon

SAM 25 NOV | 20:30

**David Krakauer,
Fred Wesley**
Rocher de Palmer, Cenon

DIM 26 NOV | 15:00

Harlem Gospel Choir
Rocher de Palmer, Cenon

VEN 1 DÉC | 20:30

Jean-Jacques Milteau
L'entrepôt Le Haillan



MER 6 DÉC | 20:30

Tony Allen
Rocher de Palmer, Cenon

Festival jazz caudéran

**Jeu 9
Vendredi 10
Samedi 11
Nov. 2017**

Théâtre la Pergola
rue Fernand Cazères

Concerts
Affinity Quintet /
Tom Ibarra Group /
Atrisma / MT4 / Capucine /
Eric Séva « Body & Blues »

Exposition photos
Collectif Blue Box
Ecouter le jazz avec les yeux

Billetterie en ligne : Weezevent
Sur place : 15€ / 10€
Pass 2 ou 3 jours
Rens. 05 56 47 36 69 /
05 24 37 68 40

Avec le soutien de :
Association des Commerçants Caudéran Centre /
Café de la place / Carrefour Marie Ferry /
Château Larose Trintaudon / CIC / Investisimo /
Vivre à Caudéran

bordeaux.fr

JEU 9 NOV | 20:30

**Affinity Quintet
Tom Ibarra Group**
Théâtre la Pergola, Bordeaux

VEN 10 NOV | 20:30

**Atrisma
MT4**
Théâtre la Pergola, Bordeaux

SAM 11 NOV | 20:30

**Capucine
Eric Séva**
Théâtre la Pergola, Bordeaux

EXPO PHOTO

#2

**ÉCOUTER
LE JAZZ
AVEC
LES YEUX**

| THIERRY DUBUC
| PHILIPPE MARZAT
| ALAIN PELLETIER



JEU 9 NOV | 20:30

Jazz New Orleans Actuel
Comptoir Ephémère, Bordeaux

JEU 9 NOV | 20:30

Sophie Bourgeois
Caillou du jardin Botanique

JEU 16 NOV | 20:30

Teachers Gone Wild
Caillou du jardin Botanique

VEN 17 NOV | 20:30

Evidence feat Christophe Maroye
Caillou du jardin Botanique

SAM 25 NOV | 20:30

Alex Golino
Caillou du jardin Botanique

JEU 30 NOV | 20:30

Swing New Orleans
Caillou du jardin Botanique

VEN 1 DEC | 20:30

Bordeaux AOC Quintet
Sortie13 , Pessac



Tonnerre de jazz présente

**MEDERIC COLLIGNON
QUARTET "MOOVIES"**

VENDREDI 10 NOVEMBRE 20H30
ATELIER DU NEZ, JURANÇON (64)

Eclats d'Email JD22 Edition présente

DU 16 AU 26 NOVEMBRE 2017 LIMOGES

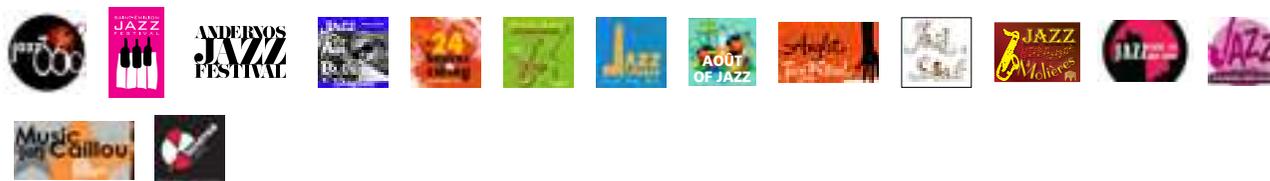
ECLATS d'EMAIL JAZZ FESTIVAL



PARTENAIRES INSTITUTIONNELS & PRIVÉS ACTION JAZZ



PARTENAIRES TREMPLIN ACTION JAZZ 2017



**ACTION
JAZZ**
www.actionjazz.fr